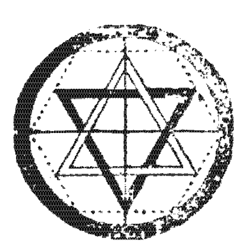
L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I ☩ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

47e VOLUME. — 13me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 8 (Mai 1900)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS

TÉLÉPHONE — 282 67

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* parait régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

L'INCONNU

ET LES RECHERCHES PSYCHIQUES

DE CAMILLE FLAMMARION (1)

Un livre de Camille Flammarion est toujours une aubaine pour le lecteur, autant que pour le critique, quand ce dernier est spiritualiste.

Presque chaque année, ce savant réellement encyclopédique qu'est Flammarion prenait un peu du temps consacré à ses recherches de physiologie végétale, de physique et d'histoire et même d'anthropologie, sans parler de l'astronomie, pour écrire un roman. Il voulait montrer ainsi que l'astronome en lui n'est qu'un aspect, le plus connu mais non le seul, du chercheur de tous les mystères, même de ceux de la forme.

Cette année, Flammarion, pour répondre sans doute

(1) *L'Inconnu et les Problèmes psychiques*, par Camille Flammarion, 1 vol. in-18 de 585 pp., prix 3 fr. 50.

aux plaisanteries de mauvais goût de ceux qui l'avaient accusé de renier ses opinions immortalistes, publie un volume qui aura (et qui a eu déjà) un très grand retentissement : *l'Inconnu et les Problèmes psychiques.*

Voilà bientôt quinze ans que nous nous battons tous, sans distinction d'écoles, pour faire étudier de bonne foi les faits psychiques par les savants dits officiels.

A une époque où les faits seuls ont de la valeur pour la critique courante, il était urgent de grouper et de présenter ces faits sous leur aspect le plus scientifique. Le plan de campagne, élaboré dans les cercles fermés des illuminés, a été jusqu'à présent parfaitement suivi et a donné de très remarquables résultats.

Aux nombreux théoriciens et réalisateurs sortis directement de ces cercles, il fallait adjoindre des chercheurs du monde profane, connus par la rigueur de leur expérimentation et auxquels seraient fournis, par le plan invisible, les moyens de se faire une conviction solide et rationnelle. Après la création, par une délégation de Rose-Croix, du courant des phénomènes originels du spiritisme, comme l'a dévoilé un écrivain très bien informé, M. A. Erny, les savants audacieux furent mis, *comme par hasard*, en possession de médiums extraordinaires ou de sujets remarquables dont les facultés s'éteignaient ensuite sans qu'on sût vraiment pourquoi. Successivement des armes puissantes contre le matérialisme furent ainsi mises à la disposition des savants anglais, russes, puis français, qu'il est inutile de nommer pour l'instant. Amenés à l'étude de ces faits, lesdits savants doivent suivre une



filière déterminée. Ils arriveront d'abord à admettre individuellement ces faits en s'efforçant, entre temps, de se chiper réciproquement l'honneur de leurs prétendues découvertes. Ensuite ils se grouperont en académies, en instituts plus ou moins internationaux et encore plus psychiques, formés exclusivement de gens « sérieux », c'est-à-dire, d'eux-mêmes, et d'où seront bannis les gens « non sérieux » c'est-à-dire les initiateurs qui s'amusent ferme dans la coulisse et qui, fidèles à leur rôle, fourniront au moment les instruments de contrôle mécanique que les hommes « sérieux » sont incapables de trouver et qui se construisent dans les cercles fermés. Au moyen desdits appareils, et avec beaucoup de peine, les académies retrouveront et vérifieront les théories de l'occultisme traditionnel qu'on essaiera de présenter sous de nouveaux noms... et le programme fixé par les cercles d'illuminés sera rempli. — pour l'instant. — Pardon au lecteur d'avoir introduit cette digression à cette place ; mais l'avenir montrera son importance, et nous tenons à expliquer les faits avant leur éclosion pour bien en faire comprendre la genèse. C'est un psychologue de grand mérite, M. Janet, qui fera sans doute la présentation de la future académie, en attendant les fondations rivales.

Aussi Flammarion, fidèle à ses loyales habitudes d'indépendance absolue en matière de science, a-t-il voulu présenter son œuvre directement au grand public sans passer par l'approbation d'aucune société ni académie, et c'est là le premier mérite de cette œuvre de courage et de lumière.

Accusé d'abandonner ses idées sur l'immortalisme

par les uns, bafoué à cause de ces mêmes idées par les autres, l'auteur de l'*Inconnu* a voulu répondre à tous par la voix divine des temps modernes, par la *vox populi*, et c'est à Monsieur Tout-le-Monde qu'il a demandé de lui écrire ses expériences personnelles.

Aussi la multiplicité des témoignages vient équilibrer l'expérience tatillonne de « l'homme sérieux » de tout à l'heure et, devant l'affirmation d'un même fait par mille personnes de pays et d'idées différents, le sceptique est-il amené à se dire : « Et pourquoi pas ? »

Là où le sceptique hausse les épaules à la lecture des expériences de de Rochas ou devant les épreuves photographiques obtenues par Crookes, il est ébranlé par cette unanimité de la voix de la foule criant, du fond de chaque famille, le fait qui prouve la survivance de l'être humain au-delà de ce plan d'existence.

Or, les faits sont subdivisés et classés suivant l'état de l'être qui les produit et de celui qui les reçoit. De là autant de chapitres auxquels Flammarion a fait de savantes et prudentes introductions, dans la plupart des cas. Un premier groupe comprend les manifestations obtenues au moment de la mort ou après la mort. Là, défilent tous les faits de télépathie produits par le dédoublement de l'Astral des mourants, comme nos lecteurs le savent et comme les « hommes sérieux » le découvriront dans sept ou huit ans.

Ensuite, viennent les faits produits pendant le plan d'existence consciente par l'action directe d'un esprit humain, assisté de ses guides célestes, sur un autre esprit. Ces faits sont analysés sous forme de transmis-

sion de pensée sans contact (à lire p. 296 une très belle expérience de Stanislas de Guaita et A. Liebault), de suggestion mentale et de communication à distance entre les vivants.

Le dernier groupe de phénomènes se rapporte aux communications obtenues pendant ce que la science appelle « la vie inconsciente » et ce que l'occultisme appelle le plan d'existence astral, c'est-à-dire pendant le rêve pour les esprits incarnés.

A ce groupe se rattachent une foule de faits de télépathie, de vision à distance de faits actuels ou de faits se rapportant à l'avenir, — le tout produit pendant le sommeil naturel des narrateurs.

Une conclusion très belle et très nette de l'auteur clôt ce volume qui sera un moyen de propagande précieux au service des écoles spiritualistes et que nous engageons tous nos lecteurs à se procurer pour le répandre dans leur entourage.

Faut-il féliciter Camille Flammarion de son œuvre ? Quelles meilleures félicitations pouvons-nous lui adresser que de rappeler les 20.000 exemplaires vendus en quelques semaines et les colères soulevées par ce volume dans le camp des matérialistes de parti pris ? Rien n'est plus drôle à ce propos que la critique de ce volume publiée par le journal l'*Illustration !* C'est le type du compte rendu fait par un monsieur qui ne connaît rien à ces phénomènes et que cette lecture a rendu hydrophobe. C'est le meilleur éloge que nous puissions faire de ce volume : *il agit*, donc il est une valeur et une valeur de premier ordre. Avec le livre de Gibier sur le spiritisme, les deux livres de Rochas

sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, ce volume forme l'artillerie de forteresse du spiritualisme sans distinction d'écoles, et c'est le premier qu'il faut faire lire à tout chercheur de bonne foi qui désire approfondir l'occulte.

Le succès inévitable de librairie montrera combien Flammarion a mérité de la cause de l'immortalisme en la plaçant aussi bien en dehors des écoles qu'au-dessus des laboratoires.

PAPUS.

CARACTÈRE DE
L'INSPIRATION DE NOSTRADAMUS

L'inspiration du grand prophète était-elle chrétienne ou antichrétienne? Cette question a plus d'une fois été posée par ce genre de catholiques qui voient Satan partout et refusent de reconnaître le divin à ses effets.

Examinons donc si la vie et le caractère des œuvres de l'illustre voyant peuvent nous donner des éclaircissements.

Sa vie (1) a été celle d'un chrétien fermement attaché au catholicisme. Quand sa province et la France tout entière furent divisées par les querelles religieuses, il parla contre les disciples de Luther et de Calvin, il fit des reproches véhéments à ceux qui

(1) Né en 1503, il est mort en 1566.

se faisaient protestants. Ses plus anciens biographes rapportent « qu'il s'exerçoit à jeusnes, oraisons, aulmosnes ». Sa mort fut chrétienne. On l'inhuma dans une église. Les rois de France, jusqu'au règne de Louis XV, honorèrent sa personne ou sa mémoire. Jamais l'Église catholique ne condamna ses ouvrages. Ce fut même un franciscain, le frère Jean Vallier, qui en mit au jour une des premières éditions. Cet homme, soupçonné par l'envie ou l'ignorance d'avoir été astrologue et magicien, a fait l'admiration de ses contemporains par sa charité et son zèle durant une peste épouvantable.

Dans son œuvre, il qualifie le catholicisme de « vraye foy », de « parfaicte religion ». Il traite « d'âge de mort » l'époque qui a vu surgir les grandes hérésies, et se déclare l'adversaire de ceux qui « viendront loix sainctes injustement débattre » (I, 53). Vous trouverez chez lui des paroles d'éloges pour les saints qui surgirent dans les « BIEN CROYANTS » pour faire la contre-réforme : Ignace de Loyola et saint Philippe de Néri. Le pape est qualifié de « sang et substance » de Rome (VIII, 99). Le philosophisme de « la paganique secte des nouveaux infidelles » (20) est qualifié par lui de « loi œthnique » (V, 80) ou loi des païens (*ethnikoi*). Voltaire, qui parut avoir fait contre le christianisme le serment d'Annibal, est désigné assez clairement :

(II, 30)

Un qui les dieux d'Annibal infernaux
Fera renaistre, effrayeur des humains,

Oncq' plus d'horreur ne plus pire journaux
Qu'avint viendra par Babel aux Romains (1).

C'est de Voltaire que date en effet le règne de la presse. Mais, dit le prophète,

Du lac Leman les sermons fascheront (I, 17),

c'est-à-dire qu'ils nuiront aux Français. En 1789,

Temples sacrez prime façon romaine
Rejetteront les goffres fondements.

On rejettera les fondements profonds de la religion révélée pour établir celle des païens et la loi naturelle.

Prenant leurs loix premières et humaines,
Chassant non tout des saints les cultemens (II, 8) ;

car alors on aura

Yeux clos ouverts d'antique fantaisie (II, 12)

et on verra

... la loy saincte en totale ruyne (I, 53)
Encor seront les sainctes temples pellus
Et expillez par Senat tholosain (2)... (IX, 72)
... Vénus sera en cours si vertueux
Qu'offusquera du soleil tout aloy (V, 72)
Saincts simulacres trempez en ardent cierge.
De frayeur crainte ne verra nul que bouge
(VIII, 80) (3).

Le prophète a aussi des paroles de blâme pour le Concordat :

Diminuant les sacrées oraisons (IV, 25).

Mais il encourage catholiques et légitimistes, en

(1) Allusion au *Siècle* d'Havin, selon l'abbé Torné.
(2) Assemblée républicaine (allusion au Capitole de Toulouse).
(3) Brûlement d'images sacrées pendant la Terreur.

leur annonçant que malgré le triomphe futur des démagogues antichrétiens, qu'il qualifie d' « idiots sans testes » (I, 14), d' « ignares sceptres » (I, 62), de « bouffons » (III, 63) et de « bestes brutes » (I, 64), malgré un schisme et des massacres de prêtres,

« ... sera soutenu le sacrifix de la saincte et imma-
[culée Hostie » (133).
Par Sol tiendra la loy du grand Messie;

ou : grâce au Soleil de Justice la loi de Jésus sera maintenue, toute l'Église chrétienne sera renouvelée (89).

La synagogue stérile sans nul fruit
Sera reçue entre les infidèles (VII, 96)

et « le grand vicaire de la Cape sera remis en son pristin estat » (162), « tournant l'Esglise en pristine prééminence » (V, 74).

Quantité de quatrains prédisent aussi le triomphe d'un roi chrétien en France après le siècle des révolutions.

Donc, par l'orthodoxie de son langage, Nostradamus devrait rassurer les catholiques les plus ombrageux.

Mais ceux-ci peuvent demander encore si le voyant a expliqué l'origine du privilège qui lui a été départi.

Les *Centuries* n'affirment point que Nostradamus ait reçu le don prophétique à cause des mérites d'ancêtres séculaires. Le texte dit seulement en deux quatrains qui font allusion au *Livre des Mystères* de Jamblique :

(I, 1)

Estant assis de nuict secret estude,
Seul reposé sur la selle d'airain ;
Flambe exiguë sortant de solitude
Fait proférer qui n'est à croire vain.

(I, 2)

La verge en main mise au milieu des Branches,
De l'onde il mouille et le limbe et le pied ;
Une peur et voix frémissent par les manches,
Splendeur divine. Le Divin près s'assied.

« Étant assis de nuit, me livrant à la science occulte qui révèle l'avenir, seul, assis sur le trépied d'airain, une flamme exiguë, née de la solitude, me pénètre, et me fait prophétiser parce que j'ai la foi.

« La plume entre les doigts, je vais couvrir de prophéties une page entière depuis le haut jusqu'en bas ; une sainte horreur me fait frissonner, l'éclat de Dieu m'environne ; Dieu s'assied près de moi et me dicte » (1).

(1) Torné : *L'Histoire prédite et jugée*. II. Notons que « le divin » peut se traduire par *un ange*.

Ailleurs Nostradamus parle de l'action angélique :

« Combien que par ambiguës opinions, par songes mathématiques, aucunes fois Dieu le créateur par les ministres de ses messagers de feu, en flamme missive, vient à proposer aux sens extérieurs, mesmement à nos yeux, les causes de future prédiction, significatrices du cas futur qui se doit à celuy qui présage manifester... » (*Lettre à César*, 35. Torné, *Rééd. des Centuries*.)

« ... La raison est par trop évidente, le tout être prédit par afflation de divinité, et par le moyen de l'esprit angélique inspiré à l'homme prophétisant... » (Ib. 36.)

Les prophètes « par le moyen de Dieu immortel et des bons

Le Pelletier s'est trompé en traduisant ainsi le deuxième quatrain : « Au moment où je mets le rameau *(la verge)* que je tiens à la main entre les branches du trépied de *Branchus*, mon génie familier (IL) mouille dans l'eau *(de l'onde)* le bas de sa robe *(le limbe)* et ses pieds. A sa voix, un frisson convulsif remue mon bras *(une peur frémit par les manches)* 1. La lumière fatidique luit *(splendeur divine)*. L'envoyé divin *(le Divin)* s'assied auprès de moi. »

Selon Le Pelletier, il s'agit ici d'une incantation magique renouvelée du paganisme (1). Mais ce plagiaire prétentieux a voulu montrer de l'érudition, en insinuant pédantesquement que le prophète employait les pratiques de la lécanomancie. Torné a traduit d'une manière plus exacte, en jugeant que le pronom IL se rapportait à l'auteur, qui parle de soi-même à

Anges ont reçu l'esprit de vaticination... » (Ib. 9)... le feu divin ; « ce qu'il prédit est vray, et a pris son origine de la flambe exiguë... » (Ib. 31.)

L'expression : *songes mathématiques* signifie songes de devins (en latin *mathematici*). *Afflation* veut dire *souffle, inspiration*. La *flamme exiguë* parut sur les têtes des apôtres à la Pentecôte.

(1) *Les Oracles de Michel de Nostredame*. Paris, 1867, 2 vol. in-8.

L'abbé Torné s'est écrié : « Le gouvernement vous payait-il pour combattre un ouvrage que j'avais refusé de lui vendre (t. I, p. 2) ? Je me suis tu jusqu'à ce jour devant vos provocations étranges et je ne crie pas encore par quatre fois : *Au voleur ! Sic vos non vobis* (t. III, p. 95). A vous, la gloire incomparable d'avoir prouvé qu'en évoquant Apollon, ou simplement Branchus, on obtient la connaissance de l'avenir que le vrai Dieu ne saurait plus garder pour Lui. A vous la reconnaissance de la famille impériale et du plus grand nombre des Français, assurés que « MARS » n'existe pas encore et que « le grand CHYREN » (Henri IV) est mort pour toujours depuis longtemps ! » (*Lettres du grand prophète*, p. 300.)

la troisième personne. De plus, le prophète emploie des termes obscurs, par allusion à un passage du livre de Jamblique sur les mystères d'Égypte, de manière à être jugé magicien par le lecteur et le critique superficiels.

Nostradamus, ne l'oublions point, pense en latin. Par suite, ses phrases sont parfois si longues et ses périodes si enchevêtrées, que le lecteur, s'il ne retraduit pas mentalement le texte, court le risque de ne comprendre que d'une manière insuffisante. Certains passages de la *Lettre à César* renferment une déclaration d'une assez grande netteté. Nostradamus le rappelle : la connaissance des secrets de l'avenir ne peut être acquise que par un don divin. Cet argument (renouvelé de saint Thomas et des Pères de l'église) suffirait à rétorquer l'objection de tout chrétien qui supposerait que Nostradamus fut inspiré par un démon. Il a écrit ces lignes caractéristiques :

« Quant à nous qui sommes humains, ne pouvons rien de notre naturelle connoissance et inclination d'engin connoitre des secrets de Dieu le Créateur (1). »

Nostradamus affirme ainsi que l'homme ne peut, par ses propres facultés, connaître des événements qui arriveront dans plusieurs siècles.

« Prophète véritablement, mon fils, est celuy qui voit choses lointaines de la connaissance naturelle de toute créature (16 : celui qui voit les choses éloignées et dont la connaissance ne peut être atteinte naturellement ni par l'homme ni par l'ange lui-

(1) *Lettre à César Nostradamus*, 16 (*ingenium*, nature).

même); ... ne par les humains augures, ne par autre connoissance ou vertu occulte (la magie) ... mais moyennant quelque indivisible éternité (17-18)... une certaine participation de la divine éternité (31)... qui embrasse tout le temps (17) » passé, présent et futur (1).

« ... et a pris son origine et éthérément et telle lumière et flamme exiguë est de toute efficace, et de telle altitude non moins que la naturelle clarté, et naturelle lumière rend les philosophes si asseurés, que moyennant les principes de la première cause ont atteint à plus profonds abysmes des plus hautes doctrines. » (31.)

Nostradamus veut parler ici, comme saint Jean l'Évangéliste, de la véritable lumière qui illumine tout homme venant en ce monde, c'est-à-dire de la Raison universelle, provenant de Dieu aussi bien que l'inspiration prophétique que la petite flamme de la Pentecôte manifestait sur la tête des apôtres (2).

Ailleurs il détourne son fils (c'est-à-dire son disciple Torné) des pratiques de la magie.

« L'entendement créé intellectuellement ne peut

(1) Torné, *Réédition des Centuries*, p. 458 (1872).

(2) Ces explications de Nostradamus peuvent se concilier avec la théorie occultiste sur la vision dans l'astral : la faculté prophétique, en ce cas, s'applique seulement à des événements plus éloignés, qui concernent bien plus souvent un individu qu'une nation. Au-dessus des causes appréciables dans ce monde par le savant et le politique, il y a les causes secondes dans le monde astral ; et bien au-dessus de ces dernières sont les causes premières, existant de toute éternité dans l'Intelligence divine, et révélées fort rarement par l'intermédiaire des anges.

« voir occultement, sinon par la voix faicte au limbe « moyennant la exiguë flamme, en laquelle partie les « causes futures se viendront à incliner. Et aussi, mon « fils, il te suplie que jamais tu ne vueilles employer « ton entendement à telles resueries et vanitez qui « sèchent les corps et mettent à perdition l'âme, don- « nant trouble au faible sens : mesme la vanité de la « plus qu'exécrable magie réprouuée jadis par les sa- « crées escritures et par les divins canons, au chef du- « quel est excepté le jugement de l'Astrologie judicielle « par laquelle, et moyennant inspiration et révélation « divine par continuelles supputations, avons nos pro- « phéties rédigées par escrit (1). » L'auteur ajoute même qu'il a brûlé des ouvrages d'astrologie.

Il rejette donc les pratiques magiques condamnées. Mais il signale parfois la concordance de futures conjonctions sidérales avec des événements politiques, et fait des allusions aux meilleurs ouvrages d'astrologie publiés à son époque. Certaines dates sont ainsi voilées au vulgaire en plusieurs quatrains. Des termes d'astrologie désignent divers personnages, et en même temps les conjonctions d'astres qui marqueront pour eux d'importants événements.

« ... Que toutes ces figures sont justement adaptées « par les divines lettres aux choses célestes visibles, c'est « à sçavoir, par Saturne, Jupiter et Mars, et les autres « conjoincts, comme plus à plain par aucuns quadrins « l'on pourra voir (2). » Le voyant de Salon parle

(1) *Lettre à César*, 22-24. *Réédition des Centuries* par Torné. La voix faicte au limbe, ce sont les évocations d'en bas.

(2) *Lettre à Henry second*, 113, ib. Les divines lestres sont

ainsi de la concomitance des phénomènes sidéraux avec plusieurs des événements prophétisés ; mais il n'avance nullement, comme certains astrologues, qu'ils en sont la cause efficiente.

Par exemple :

Vénus cachée sous la blancheur Neptune
De Mars frappé par la gravée branche. (IV. 33.)

C'est une concordance prophétisée, entre la mort de Napoléon III, blessé par le brise-pierre, dont une branche est graduée le 9 janvier 1873, et le moment où Vénus passait devant Neptune (que trouva Leverrier en 1846), pour la première fois depuis 871 ans, ce même jour, à 10 heures 16 minutes du matin.

Pas un astrologue n'eût pu faire des prophéties aussi admirablement précises. Seul Nostradamus pouvait écrire qu'il annonçait plusieurs faits concordant avec de futures conjonctions célestes, connues de lui soit par révélation, soit simplement grâce à des ouvrages d'astronomie. « Et pour ce, Sire, que par ce discours je mets presque confusément ces prédictions ; et quand ce pourra être et par l'avènement d'iceux, pour le dénombrement du temps qui s'ensuit, qu'il n'est nullement ou bien peu conforme au supérieur : lequel étant par voye astronomique, que par autres mêmes des sacrées écritures, qui ne peuvent faillir nullement, que si je voulais à un chacun quatrain mettre le dénombrement du temps, se pourrait faire : mais à tous ne serait aggréable... » (1)

des termes empruntés à la Bible et des allusions à plusieurs de ses textes prophétiques.

(1) *Lettre à Henry second :* « Sire, je mets ici mes prédic-

Le grand prophète, on le voit, affirme qu'il pourrait donner la date qui s'applique à chaque quatrain, même sans y adjoindre la concordance astronomique dont nous venons de parler. Il fera aussi des renvois aux textes sacrés.

Loin de répondre plus péremptoirement à « la calomnie des méchants », qui le traitaient de magicien et d'astrologue, Nostradamus s'en est pieusement remis à Dieu de le défendre (1).

A l'exemple de saint Jean-Baptiste, il a modestement décliné pour le présent le titre de prophète, mais laissé entendre qu'il le revendiquait pour le temps éloigné où son œuvre serait comprise. « Moy en cet endroit je ne m'attribue nullement ce titre jà à Dieu ne plaise, je confesse bien que le tout vient de Dieu, et luy en rends grâces, honneurs et louange immortelle, sans y avoir meslé de la divination qui prévient *a fato* : mais *a Deo*, *a naturâ*, et la plus part accompagnée du mouvement du corps céleste, tellement que voyant comme dans un miroir ardant, comme par vision obnubilée, les grands événemens tristes, prodigieux et calamiteuses adventures qui s'approchent par les principaux culteurs... »

---

tions d'une manière un peu confuse, et je ne dis pas quand arriveront les faits que je prédis et quelle sera leur durée; le temps où ces faits se passeront sera bien différent du temps qui les aura précédés. Grâce à mes calculs astronomiques et à mes études sur les Livres saints, qui contiennent la vérité, il me serait facile de mettre à chaque quatrain l'année de son accomplissement, mais bien des gens le verraient avec peine... » (Torné : *l'Histoire prédite et jugée*, II, 27.)

(1) *Lettre à Henry second*, 55. (Torné : *Réédition des Centuries*)

Ainsi, Nostradamus laisse entendre qu'il est inspiré providentiellement, que son don prophétique vient de Dieu seul. Toutefois le choix divin a été déterminé moins par sa science que par les aptitudes de ses pères, « par émotion, dit-il, de mes antiques progéniteurs », et par son « naturel instinct qui lui a été donné par ses avites » ou aïeux, dont la « parole héréditaire », grâce à lui, retentit une dernière fois avec plus de puissance que jamais (1). Souvent un homme résume et concentre les plus remarquables qualités de ses ancêtres, et une famille produit cet homme peu avant de s'éteindre à jamais.

Nostradamus pouvait avoir de naissance (*a naturâ*) le don de double vue, qui lui permit de prédire des faits intéressant quelques individus. Puis, quand ce don lui eut valu la réputation de prophète, il fit, sous l'inspiration d'En haut, plusieurs années avant d'écrire les *Centuries*, des prédictions en prose, parmi lesquelles celles d'*Olivarius* et d'*Orval* sont restées célèbres, tandis que d'autres se sont perdues ou ont été attribuées à divers voyants. « De longtemps, écrit-il dans sa *Lettre à César*, par plusieurs fois, j'ai prédit longtemps auparavant ce que depuis est avenu, et en particulières régions... (2) »

---

(1) H. 55, 50, 2. Voir *Paralipomènes*. Ceux de la tribu d'Issachar étaient des hommes expérimentés, capables de discerner et de remarquer tous les temps. (I, XII, 32.)

(2) *Lettre à César*, 4. Voir dans Torné (*Les Prophéties d'Olivarius et d'Orval*) un passage où il est parlé d'un fait sans importance, mais impossible à prévoir, que Nostradamus annonça (vers 1540). Les prophéties en question seraient de 1542 et 1544.

Ensuite, à partir de 1546, il écrivit ses prophéties, dans sa modeste retraite, à l'écart des agitations de la cour et des luttes du monde savant « uny et vuydant l'âme, l'esprit, et le courage de toute cure, sollicitude et fascherie par repos et tranquillité de l'esprit ». C'est grâce à cet isolement, à ses patients travaux et à ses longues méditations, que le prophète de Salon fut favorisé « par le moyen de l'esprit angélique... le venant à illuminer, luy esmouvant le devant de la phantaisie par diverses nocturnes apparitions que par diurne certitude de prophétie... » De temps à autre il fut « surprins lymphaticant », c'est-à-dire eut des visions inattendues (1).

Je crois pouvoir supposer que le prophète écrivit des *présages en prose*, dont la plupart furent ensuite mis par lui en quatrains et centuries : son disciple Chavigny, en 1594, a cité de lui des présages pour 1555. Ces présages, qui furent réunis à Dijon en un manuscrit par Chavigny et racontaient les guerres de religion du XVIe siècle, sont depuis longtemps perdus.

Mes études comparatives ne me permettent plus d'accepter l'hypothèse émise par quelques occultistes, sur l'emploi du miroir magique par le prophète de Salon. Tout au plus pourrais-je leur concéder que les présages en prose furent écrits en partie inconsciemment, comme un médium écrivain peut composer de notre temps sous une influence bonne ou mauvaise. Sainte Thérèse, en état d'extase, était entourée de

(1) *Lettre à Henry second*, 50; *Lettre à César*, 36, 28. *Phantaisie* signifie imagination.

lumière ; sa tête apparaissait nimbée ; la plume volait sous ses doigts ; « elle remplissait d'un seul jet de longues pages, comme si elle eût écrit ce qu'une voix intime lui aurait dicté... (1) » Selon mon hypothèse, Nostradamus aurait dit à propos de cette inspiration. « A un très sage prince, j'ai consacré mes nocturnes et prophétiques supputations, composées plustost d'un naturel instinct, accompagné d'une fureur poétique, que par règle de poésie... (2) » Il y aurait, dans cette œuvre prodigieuse, *les Centuries*, une part qui revient uniquement à la personnalité de l'auteur : c'est le style, si puissant souvent, et toujours si original ; c'est un ensemble d'allusions aux sciences occultes, à l'écriture, à la littérature des anciens.

On me fera cette objection : tout quatrain est un tableau ; donc, les *Centuries* ont été rédigées à la vue d'un millier de tableaux successivement aperçus dans un miroir magique. Je répondrai : certains quatrains renferment plusieurs tableaux, ou même des jugements sur une période, et parfois le résumé d'une époque.

« Quant aux occultes vaticinations qu'on vient à recevoir par le subtil esprit de feu, qui, quelquefois par l'entendement agité, contemplant le plus haut des astres, comme étant vigilant, mêmes qu'aux prononciations, étant surprins s'écrits prononçant sans contraincte moins atteint d'invéréconde loquacité : mais quoy tout procédait de la puissance divine du grand

(1) *Histoire desainte Thérèse*, II. *Retaux-Bray*.
(2) *Lettre à Henry second*, 44.

Dieu éternel, de qui toute bonté procède. » Le « subtil esprit de feu » est le Saint-Esprit, qui à la Pentecôte descendit sur les Apôtres sous forme de langue de feu. Nostradamus, contemplant le plus haut des astres, la lumière vivante du Seigneur dont parlent les mystiques, est surpris d'écrire sans efforts, sans mots inutiles : l'inspiration et l'expression procèdent de la puissance divine. (Torné : *Nostradamus et l'Astrologie.*)

A d'autres moments, c'est le calcul et non l'inspiration qui le guide :... « Et par longue calculation, rendant les études nocturnes de souëve odeur, j'ay composé livres de prophéties contenant chacun cent quatrains astronomiques... » (*Lettre à Césari*, 28, ib. p. 23). Ceci fait allusion à Démosthène, dont les discours, disait-on, sentaient l'huile de la lampe.

Voici des exemples de ce genre de quatrains :

VII, 13.

De la cité marine et tributaire
La teste raze prendra la satrapie,
Chasser sordide qui puis sera contraire,
Par quatorze ans tiendra la thyrannie.

Bonaparte (surnommé par ses soldats le *Petit Tondu*), devant le port de Toulon occupé par l'ennemi, prendra la direction du siège. Il chassera l'avide Anglais qui dans la suite sera encore son adversaire. Il gardera quatorze ans un pouvoir usurpé.

II, 10.

Avant longtemps le tout sera rangé,
Nous espérons un siècle bien senestre :

L'estat des masques et des seuls bien changé;
Peu trouveront qu'à son rang veuille estre.

Après un petit nombre d'années, l'ordre sera rétabli en tout (par Bonaparte). Nous attendons (*espérer* se dit en Provence pour *attendre*) un siècle bien malheureux. L'état du tiers et celui du clergé seront bien changés. On verra peu d'hommes voulant conserver leur rang.

V, 38.

Le grand Monarque qu'au mort succédera,
Donnera vie illicite et lubrique;
Par nonchalance à tous concèdera,
Qu'à la parfin faudra la loy salique.

Le roi du premier royaume du monde qui succédera au grand roi mort mènera une vie de débauche contraire à la loi morale. Par nonchalance il laissera tout dire à tous, tellement qu'à la fin la loi salique sera abandonnée.

Tout le règne de Louis XV est ainsi résumé.

X, 57.

Le sublevé ne cognoistra son sceptre,
Les enfants jeunes des plus grands honnira,
Et seront faces de leurs manteaux couverts (1).
Les membres du clergé, astreints au célibat,
Oncques ne fut un plus ord cruel estre.
Pour leurs espouses à mort noir bannira.

Louis XVII enlevé ne portera jamais son sceptre. « Il s'indignera contre les fils et les petits-fils de ses

(1 Masques : Et seront faces de leurs manteaux couverts (I, 3). Seuls : Les membres du clergé, astreints au célibat.

parents »... Jamais il n'y eut une vie plus misérable. Le roi Louis XVIII, à cause des princesses épouses des parents de Louis XVII, le laissera banni à perpétuité (1).

X, 43.

Le trop bon temps, trop de bonté royale,
Fais et deffais, prompt, subit, négligence,
Légier croira faux d'espouse loyale.
Luy mis à mort par sa bénévolence.

Trop de paresse et trop de bonté royales, trop de réformes hâtivement décidées et de subits retours en arrière, trop de négligence chez un roi qui croira légèrement à la trahison d'une épouse loyale. « Son désir même de faire le bonheur de son peuple causera sa mort. »

On vient de voir des vies, des règnes, résumés en quatre vers.

Voici encore un quatrain sur l'œuvre prophétique elle-même :

II, 28.

Le pénultième du surnom de Prophète
Prendra Diane pour son jour et repos;
Loin voguera par frénétique teste,
Et délivrant un grand peuple d'impos.

L'avant-dernier des prophètes s'exprimera par des figures (*diansia*, figure de pensée) pour assurer son

(1) *Noir*, anagramme de *roi*. L'abbé Torné crut en Richemont, parce qu'il ne connut jamais à fond l'histoire de Naundorff, le véritable Louis XVII. Lire : *La Légitimité*, année 1883-1887. Bordeaux, 16, rue Cabirol.



repos. Il ira loin, grâce à son inspiration prophétique, et délivrera un grand peuple de l'erreur qu'on aura imposée (1).

Le prophète a été volontairement obscur : il a voilé l'avenir, afin que ses œuvres ne fussent pas condamnées par les souverains et le clergé, et que la liberté humaine ne fût pas annihilée.

Je crois pouvoir conclure ainsi : Nostradamus a prédit, sans une seule erreur, plus d'un millier de faits concernant l'histoire future de la France à partir de l'année 1555 : donc il est inadmissible, pour tout logicien réellement sincère, que le hasard lui ait fait dire mille fois la vérité. Il n'est pas plus admissible que ce soit la connaissance de l'astrologie, et des vieilles prophéties réunies dans le *Mirabilis Liber* publié en 1521 : car le prophète a précisé les dates, les lieux, les personnes, d'une manière incomparable (2). Les arguments invoqués, pour attribuer ses prodigieuses *centuries* au hasard ou à l'inspiration des mauvais esprits, me semblent tous absolument dénués de valeur.

C'est pour nous, hommes du siècle des révolutions, que tel prophète national a consumé ses jours en des travaux acharnés ; c'est pour nous qu'il a, par la publication d'*Almanachs* remplis d'erreurs, commises en suivant les principes des astrologues, voulu pas-

(1) Ces traductions sont abrégées de celles de Torné.

(2) Nostradamus, par l'emploi de certains termes, renvoie parfois au texte de prophéties insérées dans le *Mirabilis Liber*, comme à celui de Virgile, comme à celui de la Bible : ce n'est pas là copier une prophétie, mais au contraire la développer d'une manière surnaturelle.

ser pour un de ces derniers; sachant bien que notre temps le réhabiliterait, grâce à l'œuvre non moins surhumaine du traducteur prédit. Respect à la mémoire du prophète chrétien, fils d'un Israélite converti, et Français de cœur comme les enfants de nos plus anciennes familles; respect à celle de l'humble prêtre campagnard qui épuisa sa santé et ses faibles ressources pour annoncer à sa patrie des épreuves formidables, avant le relèvement que doit opérer CHYREN le Pacificateur.

SATURNINUS.

Initiation aux Mystères d'Eleusis

Je ne promènerai pas votre imagination sur les neuf jours de préparations auxquelles étaient soumis les initiés ; sur la foule des acteurs, les pompes et l'ordre des cérémonies ; le tumulte inséparable de leurs développements; les danses, les invocations répétées à Inachus, les symboles solennels élevés dans les airs, les corbeilles mystiques, le son des lyres, le bruit des instruments d'airain, et ces poses graves employées pour les sacrifices.

Je passerai sous silence la précipitation avec laquelle on traversait le pont de *Céphise*, la majesté des monuments qui s'élevaient le long de la voie sacrée, en un mot l'assemblage des moyens employés dans les cérémonies préparatoires pour séduire et charmer le vulgaire. Je vais vous transporter au dernier jour des

épreuves et vous peindre celles qui précédaient immédiatement l'initiation.

Représentez-vous l'aspirant seul dans un endroit préparé pour le recevoir, il est étendu sur une peau de bête fauve. Il a devant lui un vase de circéon, liqueur en usage dans les mystères d'*Éleusis*. La solitude où il se trouve lui inspire de l'effroi. En vain se représente-t-il qu'il a paru sur le bord du torrent consacré aux neuf muses, qu'il a été purifié à *Agra*, sur les rives mystiques du divin *Illysus*, qu'il a immolé l'animal consacré, posé le pied gauche sur les peaux des victimes immolées à *Jupiter Melechius*, qu'il a jeûné, qu'il a promis de commencer une vie nouvelle et qu'il a satisfait avec résignation à tout ce qu'on a exigé de lui.

Guidé par la curiosité, irrité par l'attente, encouragé par la fermeté qu'il a montrée dans les épreuves auxquelles il a été soumis déjà, en en craignant cependant des nouvelles qui pourraient être plus sérieuses et surpasser ses forces, il flotte entre l'espérance et la crainte, il sent son cœur défaillir au milieu des sentiments contraires qui l'agitent, il veut néanmoins ne pas se laisser abattre, et pour se rassurer il boit quelques coups de circéon, bientôt sa tête se trouble, des spectres l'assiègent, il veut les toucher, ils disparaissent. Il est au milieu des scènes les plus effrayantes de la physique. Frappé de terreur, n'étant plus maître de ses sens, il se jette le visage contre terre pour se soustraire à la vue d'un spectacle qui le glace d'effroi, à l'instant même s'enfonce le plancher qui le soutient, la foudre éclate avec fracas et l'aspirant est précipité

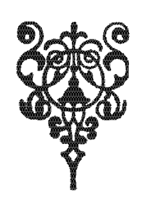
au fond d'un abîme éclairé par les reflets des flammes qui présentent au loin l'aspect d'une mer de feu.

Il est dans une grotte hideuse, hérissée de pointes de fer, il n'aperçoit de tous côtés que dangers et douleurs, il se soutient à peine, il ne voit et n'entend plus rien, une sueur froide découle de tout son corps, il se croit à sa dernière heure. Déguisés en *lares*, des ministres impitoyables le flagellent et le rappellent au sentiment de la vie par celui des tortures ; un spectre le saisit par les cheveux et, l'emportant dans les airs, le dépose sur la pointe d'un rocher qui s'élève au milieu d'un océan de flammes. Debout sur ce sommet escarpé, il jette des cris de désespoir, il glisse, croit rouler dans un brasier vaste et ardent, traverse des nuages enflammés et tombe dans un étang d'où les prêtres le retirent et dans lequel on prétend que plusieurs initiés perdirent la vie par suite de la frayeur. Là, on le confie aux soins d'une prêtresse de Cérès. Elle lui annonce qu'il doit traverser l'empire de Pluton, en passant par des bois sombres que le noir Cocyte entoure de ses ondes; mais que s'il veut en revenir, il faut qu'il aille au fond d'une épaisse forêt chercher un arbre touffu dont il détachera un rameau d'or, sans lequel il ne peut parvenir dans le Tartare.

Le malheureux candidat s'avance silencieusement et roulant en secret des pensées sinistres ; il aperçoit la forêt dont l'épaisseur redouble son effroi : comment y pénétrer, comment percer cette profondeur, comment y apercevoir, y trouver, y prendre ce rameau brillant? Au même instant, une colombe fend les

airs et, s'élevant au-dessus des grottes de l'Averne, plane lentement et va s'abattre et se percher sur l'arbre précieux. L'éclat de l'or pénètre et brille à travers l'obscurité, l'initié redouble d'efforts, parvient au pied de l'arbre et cueille le rameau. La lueur d'un crépuscule pâle s'aperçoit, la terre s'ébranle et frémit, les échos retentissent du cri d'effroi des animaux, tout annonce l'approche d'une divinité. Bientôt l'aspirant traverse la profonde obscurité qui l'environne et les déserts de Pluton peuplés de spectres, il veut les attaquer, les combattre, la prêtresse s'y oppose. Il arrive enfin près du fleuve sur les bords duquel se trouve le rocher des enfers : le noir Caron, à la vue du précieux rameau, s'approche de la rive et reçoit dans sa barque le nouvel ami des dieux et le transporte avec son guide sur la rive opposée. L'initié s'approche du palais de Pluton et suspend le rameau sacré à l'entrée du ténébreux séjour. Bientôt l'Élysée s'offre à ses regards, il est ravi de la beauté du lieu, et sa vue fatiguée par une longue obscurité et par les objets qui l'ont frappée se repose délicieusement sur le spectacle enchanteur que lui présente la demeure des dieux et des sages. Enfin, après avoir parcouru avec une curiosité pleine de charme ces régions fantastiques, il arrive par une porte d'ivoire jusqu'au temple de la déesse. Il est admis et se trouve dans une salle mystique d'une grandeur immense et resplendissante de clarté. La lumière paraît jaillir d'une figure haute, imposante, suspendue au milieu du temple et offrant l'image de la nature. Les prêtres sont rangés en ordre; l'Hiérophante, se levant de son trône, écarte

avec sa baguette d'or le voile suspendu entre le sanctuaire et la foule. Une pompe éclatante frappe les yeux de tous les initiés. La statue de la Nature se meut et semble faire connaître à ses adorateurs combien ils doivent se trouver heureux de ce qu'elle veut bien s'offrir à leurs regards. La procession en l'honneur de la déesse s'exécute et les mystères sont terminés.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

LES
SCIENCES MYSTIQUES

CHEZ LES JUIFS D'ORIENT

(*Fin*)

Des combinaisons variées formées entre elles par ces lignes et par d'autres de moindre importance, notre chiromancien conclut :

1° A un caractère violent et vindicatif ;

2° Au moyen de reconnaître si une femme est ou n'est pas dans une position intéressante et si elle mettra au monde un garçon ou une fille ;

3° Aux preuves évidentes au moyen desquelles on peut savoir indubitablement si une femme est fidèle ou infidèle à son mari ;

4° Si une jeune fille est vierge ou ne l'est plus ;

5° Si un homme mourra ou non de mort subite ;

6° S'il mourra à un âge avancé après avoir acquis une certaine fortune ;



7° Si c'est un homme doué ou non d'une grande intelligence ;

8° S'il participera aux jouissances de la vie future ;

9° S'il craint le Seigneur ;

10° S'il est vaniteux, orgueilleux, menteur ou bavard ;

11° S'il aura des enfants (garçons ou filles) ;

12° S'il s'aveuglera d'un œil ou des deux à la fois ;

13° A quel âge environ il mourra.

La conformation des doigts permet à l'auteur de tirer d'autres déductions :

14° De gros doigts chez un individu indiquent que ce dernier n'aime pas son état, son métier ou sa profession, suivant le cas ;

15° Des doigts courts et fluets caractérisent l'homme débauché qui se plaît dans la luxure ;

16° Si la main d'un individu, maintenue dans une position horizontale, laisse entrevoir des interstices entre les doigts, cela indique irrévocablement, au dire de notre auteur naïf, que le sujet n'atteindra jamais une position brillante, et que, même s'il y parvient, il retombera dans la misère.

Telles sont les principales déductions tirées par J. Graziani des combinaisons fortuites des lignes de la main.

CHAPITRE VI

L'ART DIVINATOIRE AU MOYEN DE L'ASTROLOGIE

L'ASTROLOGIE ET LES ASTROLOGUES

Née en Chaldée, l'astrologie ne parvint sans doute à la connaissance des Juifs qu'à l'époque de la captivité babylonienne. Cet art mensonger fut pratiqué dans la suite des siècles d'abord par les populations orientales, puis par les nations européennes. Si les hommes les plus célèbres de tous les temps, Tacite, Galien, saint Thomas d'Aquin, Tycho-Brahé, Képler et mille autres s'en sont occupés, si des souverains — Louis XI, Catherine de Médicis et la plupart des sultans — avaient leurs astrologues, il est tout naturel que la masse, le peuple juif en particulier, ait eu aussi les siens.

Actuellement encore, l'exercice de l'art divinatoire en Orient a pour but de révéler l'avenir au moyen de l'influence des corps célestes — astres, étoiles, planètes ou signes du Zodiaque — sur les humains.

« Et qu'on n'aille pas croire, dit l'auteur, que c'est une science mensongère que l'art divinatoire ; qu'on ne s'y méprenne pas, nous répète-t-il ; l'*art sacré* de la divination, où l'inspiration céleste est indispensable, n'a rien de commun avec la vulgaire sorcellerie. »

L'auteur cite d'ailleurs, au cours de ses explications, les autorités et les textes sur lesquels il s'appuie. En voici quelques-uns choisis au hasard : *Ibn-Ali*, *Abou-Ali*. *Al-Bondi*, *Al-Abda* ou *Al-Abdi*, *Toloméos* (Ptolémée, l'astronome d'Alexandrie), *Maasch-Alla*, *Agamon*, *Durianos*, *Messaoud Ben-Lévi*, *Samuel Ben-Hofni*, *Maïmonide*, *Rabbénou Yona*, Siméon ben Yokhaï, *R. Abraham haben Ezra*, *Admo'ye* et *R. Isaac Louria*. Les ouvrages mentionnés sont : le *Talmud*, le *Sidour Azinati*, le *Zohar*, le *Or ha-Maassé*, etc.

BUT ET OBJET DE L'ASTROLOGIE

L'art divinatoire au moyen de l'astrologie se propose de résoudre un certain nombre de questions que notre auteur porte à cent. Je ne puis en mentionner que le tiers dont le sens se prête à la traduction :

Un Oriental consulte un devin :

1° Pour apprendre le nombre approximatif des années qu'un individu doit vivre ;

2° Pour connaître le jour le plus favorable où l'on peut entreprendre une affaire;

3° Si ses affaires prospéreront dans la ville où il se trouve à un moment donné ou s'il devra changer de ville ou seulement de logement ;

4° Pour connaître les événements qui se produiront à bref délai dans le pays ;

5° Pour savoir si une ville en état de siège recevra des secours du dehors ;

6° Pour avoir connaissance d'avance des événements heureux ou néfastes qui se produiront durant le prochain voyage qu'il se propose de faire ;

7° Si ses secrets sont trahis par quelqu'un de son entourage ;

8° Pour obtenir l'interprétation d'un songe ;

9° Si son père vivra longtemps encore ou s'il ne tardera pas à mourir ;

10° S'il est bon de bâtir une fontaine ou de creuser un puits sur un point arrêté d'avance ;

11° S'il est bon d'enterrer un mort sur un point du cimetière arrêté d'avance ;

12° Si telle femme en état de grossesse accouchera d'un garçon ou d'une fille et si elle aura une heureuse délivrance ;

13° Si telle femme est enceinte ou ne l'est pas ;

14° Si les fiançailles que l'on projette se feront ou non ou si un mariage réussira ;

15° Si tel territoire sera fertilisé durant l'année par des pluies et si la moisson sera abondante ;

16° Pour apprendre à qui reviendra l'héritage en vue ou s'il va lui échoir (1) ;

17° Pour connaître d'avance l'issue heureuse ou fatale d'une grave maladie ;

18° Si tel prévenu interné dans une prison sera reconnu innocent par la justice et mis en liberté :

19° Pour retrouver la trace d'un objet égaré ou pour avoir le signalement du voleur qui l'a enlevé ;

---

(1) A celui qui consulte le devin, s'entend.

20° Si sa femme (la femme de celui qui interroge) lui est fidèle ;

21° S'il est avantageux ou préjudiciable de s'associer pour des affaires commerciales à tel individu ;

22° Si dans le procès qu'il soutient — lui, demandeur — le juge se montre intègre ;

23° Si tel voyageur encore en route reviendra sain et sauf dans sa famille ;

24° Si tel fonctionnaire en disgrâce sera rappelé ou non à son ancien poste ;

25° Quelle sera l'attitude de la police locale envers la population étant donnée une circonstance ;

26° Pour savoir d'avance si le souverain du pays fera bon accueil à la requête que quelqu'un va lui soumettre ;

27° Pour apprendre d'avance si quelqu'un fera des progrès dans les études qu'il a entreprises ;

28° Enfin on consulte le devin pour savoir si l'on sera mordu dangereusement par des serpents ou des scorpions. Etc., etc.

*
* *

Il suffit de jeter un coup d'œil sur cette série de questions pour voir quelle ample matière elles fournissent à ceux qui pratiquent l'art divinatoire.

Ils sont tenus de satisfaire la Cour et la ville, les hommes politiques et les particuliers, les citadins et les campagnards, ceux qui vivent du négoce et ceux qui convoitent des héritages, les étudiants aussi bien que les jeunes gens à marier et les femmes traversant des crises naturelles à leur sexe, etc.

Ce tableau est pour l'historien comme un aperçu pris sur le vif des mœurs orientales, mœurs que les progrès de l'instruction tendent à faire disparaître.

*
* *

Parmi la multitude des corps célestes, quels sont ceux auxquels les astrologues attribuent de l'influence, ou mieux des influences, et quelles peuvent être ces influences ; à quel moment du jour, à quelle heure de la semaine et à quel mois de l'année ces corps président-ils ; quelles aptitudes confèrent-ils aux habitants de notre Terre nés sous une de leur influence ? Enfin, chose inattendue pour le lecteur, quel est le principal minéral que renferment certains corps célestes ? Notre auteur répond imperturbablement à chacun de ces points d'interrogation.

A

LES 12 MOIS DE L'ANNÉE ET LES 12 SIGNES DU ZODIAQUE

L'auteur établit d'abord que chacun des douze signes du Zodiaque ou *Mazaloth* (1) préside à l'un des douze mois de l'année dans l'ordre suivant :

1. Avril (*Nissan*)	est sous l'influence	du Bélier (*Tallé*)
2. Mai (*Illar*)	—	du Taureau (*Schor*)
3. Juin (*Sivan*)	—	des Gémeaux (*Téomim*)
4. Juillet (*Tamouz*)	—	du Cancer (*Saratan*)
5. Août (*Ab*)	—	du Lion (*Arié*)
6. Septembre (*Iloul*)	—	de la Vierge (*Bétoula*)
7. Octobre (*Tischri*)	—	de la Balance (*Moznaïm*)

(1) Notons en passant que *Mazal* — d'où le pluriel Mazaloth — signifie à la fois signe du Zodiaque et *destinée*.

8. Novemb. (*Heschvan*) est sous l'iufluence du Scorpion (*Akrab*)		
9. Décembre (*Kislev*)	—	du Sagittaire (*Kaschat*)
10. Janvier (*Tévêt*)	—	du Capricorne (*Guédi*)
11. Février (*Schebat*)	—	du Verseau (*Déli*)
12. Mars (*Adar*)	—	des Poissons (*Daghim*)

B

LES 7 JOURS DE LA SEMAINE ET LES 7 KOKHABIM (1)

Suivant notre Traité, sept corps célestes spéciaux (*Kokhabim*), ayant chacun sous ses ordres un ou deux signes du Zodiaque, président à chacun des jours de la semaine dans l'ordre suivant :

Samedi (2) préside Saturne (*Schabétaï*), lequel a sous ses ordres le Verseau, le Capricorne et le Dragon (3) ;

Jeudi préside Jupiter (*Sédek*), lequel a sous ses ordres le Sagittaire et les Poissons ;

Mardi préside Mars (*Maadim*), lequel a sous ses ordres le Scorpion et le Bélier ;

Dimanche préside le Soleil (*Hama*), lequel a sous ses ordres le Lion ;

Vendredi préside Vénus (*Noga*), laquelle a sous ses ordres le Taureau et la Balance ;

Mercredi préside Mercure (*Kokhab*), lequel a sous ses ordres la Vierge et les Gémeaux ;

Lundi préside la Lune (*Lébana*), laquelle a sous ses ordres le Cancer.

---

(1) Le terme de *kokhab* — au pluriel kokhabim — ou *astre* est improprement employé ici par l'auteur, puisque parmi ces sept corps figurent aussi des *Planètes*.

(2) On verra dans le paragraphe suivant pour quelle raison les jours de la semaine sont placés dans ce tableau dans un ordre irrégulier.

(3) A noter que le Dragon figure dans ce tableau bien qu'il ne fasse pas partie des douze signes du Zodiaque.

C

LES 24 HEURES DU JOUR ET LES 7 KOKHABIM

Outre leur influence quotidienne, chacun des sept corps dits kokhabim a une influence spéciale sur chaque heure du jour. Pour se rappeler leur tour de rôle, il suffit d'avoir recours à deux mots mnémotechniques, ayant d'ailleurs pour source le Talmud. Ces deux mots sont : שצם חנכל [SCHa-SaM HaN-KaL] (1). qui contiennent les initiales des sept corps *Schabétaï*, *Sédek*, *Maadim*, *Hama*, *Noga*, *Kokhab*, *Lébana* (2).

On sait que, suivant la coutume juive, la semaine commence le *samedi soir*, immédiatement après le coucherdu Soleil. Donc, à la première heure qui suit le coucher du Soleil de samedi soir commence l'influence de *K*okhab ou *Mercure* (lettre K); à la deuxième heure préside *L*ébana ou *Lune* (lettre L), etc.

L'ordre mnémotechnique indiqué précédemment n'est nullement troublé par suite de cet ordre K, L, etc., qui semble différer en apparence du SCH, S, M, car les lettres de la série *Schassam Hankal* se suivent tout de même invariablement.

Pour être plus explicite, je donne ci-après un tableau tiré du Traité de Juda Graziani. Le nom de chaque

(1) Les lettres capitales indiquent les initiales.

(2) C'est à cause de l'ordre *Schassam Hankal* qu'il m'a fallu ranger au titre précédent irrégulièrement les jours de la semaine.



corps céleste est indiqué par son initiale. Les chiffres indiquent l'ordre des heures pour le jour et la nuit à la fois. Ajoutons en même temps que, suivant la coutume orientale, la nuit porte le même nom que le jour qui suit. Il s'agit dans le tableau ci-après des vingt-quatre heures comprises entre ce qu'on appelle communément *samedi soir* et *dimanche soir* et des corps célestes qui président à chaque heure.

Je copie textuellement le Traité (1) :

NUIT :	כ	ל	ש	צ	מ	ת	ג	כ	ל	ש	צ	מ
Ord. d. jours :	1er	2e	3e	4e	5e	6e	7e	8e	9e	10e	11e	12e
JOUR :	ת	ג	כ	ל	ש	צ	מ	ה	ג	כ	ל	ש

Et voilà pour la première journée ou mieux pour les premières vingt-quatre heures de la semaine juive.

La première journée s'étant terminée par l'influence du corps ש, il est logique que, d'après notre ordre mnémotechnique, la deuxième nuit commence par ץ, et cela se continue toujours ainsi, sans que l'ordre soit jamais interverti.

D

DES APTITUDES QUE CONFÈRENT RESPECTIVEMENT LES SEPT CORPS CÉLESTES SPÉCIAUX

Nous avons dit ci-dessus qu'il y a sept corps célestes spéciaux qui président chacun à tour de rôle à un jour de la semaine. Conséquemment, toujours d'après

(1) Lire de gauche à droite.

notre auteur, le jour de sa naissance confère à tout individu certaines aptitudes. En voici le tableau pour toute la semaine :

JOURS	CORPS CÉLESTES QUI PRÉSIDENT	APTITUDES
Dimanche....	Soleil..............	à la méditation et à l'administration.
Lundi.........	Lune	à la pénétration des choses profondes.
Mardi.........	Mars...............	aux travaux manuels.
Mercredi......	Mercure...........	à la philosophie.
Jeudi..........	Jupiter............	à la médecine et à la législation.
Vendredi.......	Vénus.......	à la musique.
Samedi.........	Saturne	aux mystères et au spiritisme.

E

DES MÉTAUX QUE RECÈLENT LES SEPT CORPS CÉLESTES SPÉCIAUX

Veut-on maintenant savoir les métaux contenus dans chacun des sept corps célestes spéciaux ? Graziani va nous le dire :

Le *Soleil* recèle de l'*or* ; la *Lune* (1)...... ; *Mars*, du *fer* ; *Mercure*, de l'*étain* : *Jupiter*, du *cuivre* ; *Vénus*, de l'*argent* ; *Saturne*, du *plomb*.

---

(1) Pour la *Lune*, ce n'est pas indiqué.

F

LES QUATRE ÉLÉMENTS

Un devin qui se respecte, un astrologue parfait doit à son client, le cas échéant, toutes les explications possibles; telle celle des métaux, telle aussi l'influence, suivant l'antique croyance, des quatre éléments.

Graziani nous apprend donc :

1° Que l'élément du FEU domine du côté de l'ORIENT ;

2° Que l'élément de L'AIR domine du côté de l'OCCIDENT ;

3° Que l'élément de L'EAU domine du côté du NORD ;

4° Que l'élément de la TERRE ou poussière domine du côté du SUD.

LA PRÉDICTION DE L'AVENIR

Après avoir indiqué le but de l'astrologie et les données principales sur lesquelles elle s'appuie, examinons maintenant les cas les plus importants où un devin fait des applications de ces connaissances. Ces cas sont au nombre de huit :

PREMIER CAS (1)

On peut prédire à un *nouveau-né* le caractère qu'il

(1) Dans ce cas comme dans tous ceux qui suivront, le devin devra commencer par s'enquérir du petit nom du client et de celui de la mère de ce dernier.

aura et l'âge qu'il atteindra par un moyen qu'on pourrait désigner sous le nom de la *Méthode par 7*, parce qu'elle repose sur les *sept corps célestes spéciaux.*

Voici un exemple à l'appui.

Supposons qu'un nouveau-né se nomme Moïse משה et sa mère Rachel רחל.

D'après la numération hébraïque :

משה équivaut à	. . . .	345
רחל —	. . . .	238
	Total. .	583

Retranchez-en, dit l'auteur, tous les 7 : ce que l'on obtient par une simple division. Ainsi 583 : 7 = 83 comme quotient, plus le nombre 2 comme RESTE.

C'est sur le *reste* obtenu ainsi que doit se porter toute notre attention.

Il suffit alors de consulter le *tableau des Prédictions* tracé à cet effet préalablement par Graziani, d'après l'ordre *Schassam Hankal*, ש désignant 1, צ = 2, ה = 3, etc. On y trouvera les réponses respectives aux restes mathématiquement forcés des divisions à faire, c'est-à-dire aux restes 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 0 (zéro) ou 7 (1).

Rappelons que, conformément à notre tableau précédent de sept corps célestes spéciaux et à l'ordre הנבלשצם, il faut, si le reste d'une division est de 1,

(1) Car, quand la division du total des deux petits noms par 7 donne zéro pour reste, on peut dire à la rigueur que le reste pourrait être 7 si le quotient était contenu dans le dividende une fois en moins.



consulter le paragraphe שבתי (Saturne) ; si le reste est 2, le paragraphe צדק (Jupiter); pour le 3, le paragraphe חמה (Soleil), etc.

Dans l'exemple choisi par nous — Moïse, fils de Rachel — le reste étant 2, voici à titre curieux les réponses de notre traité :

Reste 2 = Influence de Jupiter. — L'enfant né sous cette influence aura un caractère fougueux, craindra le Seigneur, sera charitable, pitoyable et homme de bien ; il sera riche, point envieux. Il vivra soixante-seize ans. Si le moment de sa naissance a eu lieu au début d'une heure, il sera riche toute sa vie ; s'il est né vers le milieu d'une heure, il sera un grand négociant ; s'il est né vers la fin d'une heure, il jouira dans ce monde d'une fortune moyenne. Dans tous les cas, il ne sera jamais réduit à la misère.

DEUXIÈME CAS

On peut prédire l'avenir à un homme ou à une femme de n'importe quel âge par un moyen qui peut s'intituler la *méthode par douze*, car elle s'appuie sur les *douze* signes du Zodiaque. En voici un exemple : Supposons un client nommé יעקב (Jacob), mot qui équivaut numériquement à 182
Sa mère se nomme, par exemple, דינה (Dinah) = 69

Total 251

Extrayez-en, nous dit l'auteur, tous les 12, ou 251 : 12 = 20 comme quotient, plus comme reste 11 (onze)

Il est mathématiquement évident qu'en divisant un nombre quelconque par 12 les restes probables seront : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et o (zéro) ou 12 (1).

Pour revenir à notre exemple, à Jacob fils de Dinah, qui nous a donné comme reste *onze* (11), il n'y a qu'à consulter dans notre *Traité* un *tableau en 22 paragraphes* tracé à cet effet préalablement par notre auteur. Au n° 11 correspond le signe du Zodiaque : *Verseau*. Voici à titre de curiosité les réponses y relatives de notre Traité :

Reste 11 = Influence du *Verseau*. — Si l'individu né sous cette influence est une femme, elle est d'un caractère à tenir sa parole ; elle a de l'embonpoint et se fait convoiter par les hommes ; elle absorbe toute espèce de boissons, possède une belle voix, vit dans l'aisance et vient au secours des familles vivant dans la gêne. De plus, elle est convaincue dans son for intérieur de ne jamais nuire aux autres ; elle témoigne son amour à son mari ; elle devra souffrir de graves maladies ; elle craint le mauvais œil et fait preuve dans sa conduite de beaucoup d'intelligence. Quant à la destinée qui lui est réservée, ce sera tantôt un état de fortune satisfaisant, tantôt la misère. Enfin tout individu du sexe femelle né sous l'influence du Verseau est destiné à vivre 4, ou 16, ou 19, ou 31, ou 44 ans.

C'est ainsi que, par cette *méthode des douze signes*

(1) Même raisonnement que dans la note précédente au sujet du reste *zéro* (o).



du Zodiaque, l'auteur tire successivement des déductions pour un individu du sexe faible ou fort suivant l'influence du signe sous laquelle est né un individu.

TROISIÈME CAS

Les astrologues prétendent pouvoir révéler à n'importe qui s'adresse à eux, soit le sort qui lui est réservé, soit l'issue d'une maladie, soit enfin le signalement d'un voleur, rien que par les déductions que l'on peut tirer du *moment*, du *jour*, de l'*heure* où se présente à eux un client.

Il est nécessaire de se reporter à ce sujet aux données du titre C du chapitre précédent : *l'art divinatoire*.

Voici trois exemples différents à l'appui de ce troisième cas.

A. — Si quelqu'un se présente à toi, astrologue, à la première heure (Hama) du samedi soir, après le coucher du soleil, dis-lui qu'il subira un grand malheur et de fortes émotions ; — la cause en doit être attribuée à un vieillard ; c'est ce même vieillard qui intrigue pour que l'héritage en vue ne parvienne pas au légitime propriétaire. Finalement ce vieillard subira à son tour le châtiment mérité par sa conduite.

B. — Si c'est un malade que te consulte — toujours à cette même heure — dis-lui, ô astrologue, qu'il a une inflammation cardiaque et un os fracturé et qu'il n'en mourra pas bien que la maladie s'aggrave.

C. — Si l'on te consulte, ô astrologue — toujours

à cette même heure — au sujet d'un voleur, en voici le signalement que tu devras donner : « Le voleur en question a les joues sèches et une grosse voix. Il s'exprime en un langage grossier, ment et nie avoir jamais volé. Signe particulier : une cicatrice à la figure. »

QUATRIÈME CAS

Graziani nous apprend dans son quatrième cas le moyen de savoir d'avance si un mariage sera heureux ou malheureux, ou, si la comparaison est permise, la manière d'effeuiller une espèce de *marguerite..... talismanique*.

Voici ce moyen. Il faut opérer, dit l'auteur, par la *méthode par neuf*. A cet effet, additionner le total numérique des *petits noms* du fiancé et de la fiancée ; y ajouter le nombre *seize* (16), diviser la somme totale par *neuf* (9) et consulter le reste. Voici un exemple à l'appui :

Nom du fiancé.	יצחק	=	208
Non de la fiancée. . . .	דוית	=	606
	Total . . .		814
	Ajoutez-y . . .		16
	Somme totale. . . .		830

Extrayez-en tous les nombres *neuf*, ou, ce qui revient à diviser ce total par 9, ou 830 : 9 = 92 comme quotient ; plus un reste 2.

Voici les réponses aux restes probables :

Reste 1 signifie que l'union sera *heureuse*;
Reste 2 = *médiocre* ;
Reste 3 = *malheureuse* ;
Reste 4 = *heureuse* ;
Reste 5 = *médiocre*;
Reste 6 = *malheureuse* ;
Reste 7 = *heureuse*;
Reste 8 = *médiocre*;
Reste 0 ou 9 = *malheureuse*.
Au lècteur à résoudre l'exemple choisi par nous.

CINQUIÈME CAS

Suivant un préjugé oriental, si les affaires commerciales d'un particulier laissent à désirer, il faut en attribuer la cause : 1° aux *Esprits* ou *Schédim;* ou 2° au *Ciel*; ou 3° aux *Hommes*.

Étant donnée, donc, une mauvaise situation d'affaires, l'astrologue nous enseigne le moyen mathématique(!) de reconnaître auquel de ces trois motifs il faut attribuer l'état de choses en question.

Comme dans les cas précédents, prenons un exemple, et appliquons-y, puisque telle est la volonté de maître Graziani, la *méthode par trente* (30) (1).

Supposons que l'individu en consultation chez le devin se nomme *Joseph* et sa mère *Rébecca* :

(1) Remarquons que nous voilà à la quatrième méthode : par 7, par 12, par 9 et enfin par 30.

יומת	=	156
דכקה	=	307
Total. . .		463
Ajoutez-y		20 (1)
Somme totale. .		483

Extrayons-en tous les *30*, ce qui revient à diviser le nombre par 30 ou 483 : 30 = 16, plus le reste 3 (trois).

Ci-après l'auteur place sous nos yeux trois damiers contenant, à eux trois réunis, trente cases où se trouvent inscrits dans un ordre irrégulier tous les nombres de 1 à 30.

Douze nombres seulement relèvent de la case aux *esprits*. En conséquence, lorsque, après avoir fait le calcul ci-dessus, on obtient un reste, il faut chercher si ce reste est un des nombres de la case aux esprits. S'il n'y est pas compris, rien à conclure en fait de spiritisme ; mais s'il s'y trouve, il y a matière à une conjuration d'esprits comme celles que nous avons expliquées précédemment dans le chapitre du *Spiritisme*.

Voici les trois damiers :

Sous l'influence des esprits.

5	4	3	2
9	17	12	6
18	26	25	23

Nombres sous l'influence des hommes.

16	27	22
20	14	11

Sous l'influence du ciel.

10	8	7	1
21	19	15	13
30	29	28	24

(1) Ainsi ordonne notre auteur.

Or, il se trouve que pour l'exemple choisi par nous le nombre *trois* (3) est dans le damier et sous l'influence des esprits : il y a donc lieu de faire une conjuration.

Notons en passant que le *damier aux Esprits* contenant *douze* cases, cela donne matière à douze formules de conjurations.

SIXIÈME CAS

Notre astrologue soutient qu'on peut reconnaître sous l'influence de quel KOKHAB (1) est né un individu rien qu'à l'inspection de son physique. Partant de là, l'auteur trace un TABLEAU EN SEPT PARAGRAPHES de déductions d'après l'ordre mnémotechnique *Schassam Hankal.* Voici un exemple à l'appui :

Extrait du tableau en sept paragraphes

Premier paragraphe. — Influence de Saturne (Séhabétaï) :

« Devra être considéré comme né sous cette influence tout homme de basse stature, dont les poils de la barbe sont rares. Il ne fait point de bonnes œuvres. Il est beau et cependant lourdaud, agit avec lenteur, ne rit jamais ; souffre d'une infirmité au talon et à la poitrine. Ses vêtements sont toujours

(1) Chacun des sept corps célestes spéciaux mentionnés au titre C.



malpropres ; il préfère les couleurs foncées ; il a mauvais cœur.

« Etc., etc., etc. »

Pareillement, l'auteur a tracé un TABLEAU EN DOUZE PARAGRAPHES, conformément aux douze signes du Zodiaque pour reconnaître sous quel MAZAL est né un individu, rien qu'à l'inspection de son physique.

Il nous semble inutile de citer un nouvel exemple à ce sujet.

SEPTIÈME CAS : LECTURE DE LA PENSÉE

Le lecteur ne doit pas se méprendre sur le sens de ce titre ; car il ne signifie pas précisément le mode de suggestion ou de divination de la pensée expérimenté, il y a quelques années, par des spécialistes (1), dans des séances publiques.

La *lecture de la pensée*, telle qu'elle est enseignée par Graziani, a relativement une tendance plus restreinte. Elle a pour but de mettre le devin à même de dire, à quelqu'un qui vient le consulter, l'objet qu'il tient caché en main ou en poche, ou le motif secret qui a amené le visiteur chez le devin, tel qu'une question au sujet d'une femme, ou au sujet du signalement d'un voleur, ou sur la réalisation d'un projet quelconque, etc. ; car, plus qu'aucun homme sur la terre, l'Oriental est crédule et fataliste et désire connaître son avenir.

(1) Entre autres par un Américain, M. Bishop, qui s'est rendu célèbre en Europe : Paris, Saint-Pétersbourg, Londres, Constantinople, etc.



Pour qu'un astrologue puisse répondre sans embarras et de prime abord à qui vient le consulter, il lui suffit de noter l'heure à laquelle on l'interroge, et de lire dans notre traité les *réponses relatives à chaque heure de chaque jour de la semaine.*

Ces *réponses*, que je me dispense de rapporter, ressemblent plus ou moins à celles que j'ai mentionnées précédemment.

HUITIÈME CAS : LE GORAL

Les Points-Tirets symboliques
Le Tableau symbolique

Le *Goral* ou l'*Art de consulter le Sort*, dit Graziani, est de tous les moyens le moyen par excellence pouvant indubitablement et infailliblement révéler l'avenir. C'est même un moyen sacro-saint si nous en croyons l'auteur ; car cet acte donne lieu à une manifestation de la volonté providentielle. C'est par le *Goral* que débute le *Traité* que j'ai sous les yeux, et ce mode de révélation de l'avenir, si vénéré en Orient, comprend à lui seul plus de la moitié de ce manuscrit (1).

En Orient — il est indispensable de revenir constamment sur les mœurs de cette contrée — quand on va pour consulter un astrologue, bien qu'on lui dise quelquefois les motifs de la visite, un usage plus général veut que l'interrogateur taise absolument son

---

(1) 290 pages sur 432 du grand Séfer-Ségouloth.

intention secrète. Par cela même, les réponses de l'oracle, formulées en toute liberté, et sans avoir été provoquées ou suggérées par aucun mot indiscret du visiteur, muet pour ainsi parler ; par cela même, disons-nous, ces réponses auront plus de poids.

Quels sont, dira peut-être le lecteur, les motifs qui amènent un crédule, un curieux ou un malin à consulter le *Goral* ? Ce sont les mêmes motifs mentionnés ci-dessus (1).

A quoi bon le *Goral*, objectera-t-on aussi probablement, puisqu'un astrologue a sans cela tant de moyens pour satisfaire ses clients, puisqu'il possède entre autres la clef de *la lecture de la pensée* (septième cas) ?

A cela je ne puis, hélas ! rien répondre, vu que malgré des efforts surhumains, malgré le surmenage intellectuel que je me suis imposé, malgré le secours des rabbins que j'ai consultés, le raisonnement de Graziani est indéchiffrable et échappe à un exposé que le bon sens puisse approuver. Cependant par acquit de conscience, je dois au lecteur une description sommaire et aussi lucide que possible de l'opération du *Goral*.

Mais donnons plutôt la parole à l'auteur :

« Ami lecteur, si tu veux *ouvrir un Goral*, sache que cela exige plus d'une condition. Abstiens-toi d'opérer :

1° Quand le temps est nébuleux ;

---

(1) Voir précédemment *But et Objet de l'astrologie*.



2° Le troisième jour de la semaine (le mardi) ;

3° La nuit de la néoménie ;

4° Ne consulte pas le *Sort* sur un même sujet durant la même heure deux fois de suite ; laisse une heure d'intervalle entre deux questions ;

5° Voici comment tu devras opérer : Tu te laveras d'abord les mains et tu rédigeras par écrit la question posée par un *tel*, fils d'une *telle* (1) que tu auras soin de copier sans tache ni rature sur du papier bien propre. Puis, tenant le papier de la main gauche et une plume trempée dans de l'encre de la main droite, tu prononceras avec componction et conviction la prière suivante :

« Mikhtam lé-David (Psaume 16) (1). »

La prière finie, tu traceras sur ce même papier *quatre* groupes de quatre lignes *pointillées* et superposées. Que ta main se dirige de *droite à gauche* Laisse-la aller à son propre élan en traçant ces points. Ne les compte pas ; n'en fais pas cependant moins de *sept* par ligne.

En voici un exemple :

4° GROUPE	3° GROUPE
. . . .	. . . .
. . . .	. . . .
. . . .	. . . .
. . . .	. . . .

(1) On ne note que le prénom de l'interrogateur et celui de sa mère.

(1) Notons en passant qu'il est question dans ce psaume de *Goral* et de *Koss* ou coupe magique, au dire des spiritistes.

2e GROUPE 1er GROUPE

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Bien que tracés au hasard et suivant l'élan de la main, je numérote ces points pour en faciliter l'intelligence au lecteur :

1er *groupe.* -- Les 4 lignes du 1er groupe comptent respectivement — de haut en bas — 12 points + 12 p. + 10 p. + 10 p.

2e *groupe.* — Les 4 lignes du 2e groupe comprennent : 10 points + 10 + 9 + 9.

3e *groupe.* — Les 4 lignes du 3e groupe renferment : 8 points + 9 + 8 + 8.

4e *groupe.* — Enfin les 4 lignes du 4e groupe sont formées de : 9 points + 9 + 9 + 9.

Puis, sans autre règle que son caprice, ou, si l'on veut, cédant à une inspiration irraisonnée, Graziani convertit respectivement les 4 groupes précédents en petits *tirets*, soit en joignant les points *deux à deux*, soit en remplaçant des points par des tirets, soit enfin sans suivre aucun ordre.

Voilà donc nos 4 groupes de points précédents convertis en 4 groupes de *tirets superposés* comme ci-après :

4e GROUPE

— — — — — — — —
— — — — — — — —
— — — — — — — —
— — — — — — — —

3e GROUPE

. — — — — — — —
— — — — — — — —
. — — — — — — —
. — — — — — — —

2e GROUPE

— — — — — — — —
. — — — — — — —
— — — — — — — —
— — — — — — — —

1er GROUPE

— — — — — — —
. — — — — — —
. — — — — — —
— — — — — — —

Ici, je prie le lecteur de me suivre. Ces *huit* séries dont *quatre* de *lignes à points*, et *quatre* à *lignes à points-tirets* sont comme des *matériaux symboliques* avec lesquels notre astrologue compose 16 (seize) *figures* (Tsouroth) symboliques de *points-tirets*.

J'attire l'attention du lecteur sur les extrémités de gauche des lignes des quatre derniers groupes, de ceux formés avec des *points-tirets*.

Ces extrémités, détachées de leurs groupes respectifs, donnent les groupements suivants :

4e	3e	2e	1er
—	.	—	—
—	—	.	.
—	.	—	.
—	.	—	—

En combinant ces derniers matériaux, à leur tour, en divers sens, tantôt horizontalement de droite à gauche, tantôt en sens inverse, l'auteur en tire *seize*

figures symboliques qu'il groupe en un *tableau* dont voici le dessin :

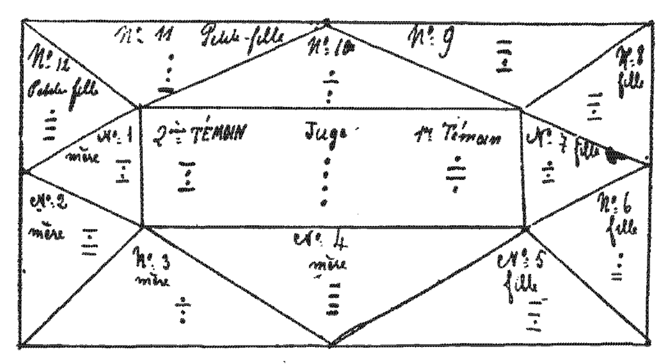


Tableau symbolique.

Les quatre premières *figures* de ce tableau (nos 1, 2, 3, 4) sont appelées *mères (Imaoth)* ;

Les quatre numéros suivants, 5, 6, 7, 8, sont nommés *filles (Banoth)* ;

Les nos 9 et 10 n'ont pas de désignation particulière; ce sont des *figures spéciales* ;

Les nos 11 et 12 sont désignés par *petites-filles (Béné-Banoth)* ;

Enfin les trois derniers numéros, 13, 14 et 15, sont appelés successivement : *premier témoin*, *deuxième témoin* et *juge* ;

La seizième et toute dernière figure symbolique n'est pas représentée dans ce *tableau* ; *car*, dit Graziani pour toute raison, *la seizième figure est la fin de la chose.*

Ce *tableau* représente, comme on le voit, un grand rectangle dans lequel est inscrit un rectangle plus

petit. La surface interrectangulaire est partagée en douze triangles, trois sur chaque côté.

De par décision des auteurs astrologiques, Graziani, se conformant à leurs principes, établit que chacun des *douze signes du Zodiaque* et des *sept corps célestes* dits *Kokhabim* (12 + 7 = 19) correspond à un des groupements du *tableau symbolique* ci-dessus. Si l'on objecte que les quinze signes symboliques de ce tableau ne peuvent suffire à la représentation des 12 + 7 = 19 corps célestes en question, cela n'embarrasse nullement notre savant mystique; car, pour la différence de 19 à 15, soit 4 corps célestes, il a imaginé quatre autres groupements de points-tirets qui ne figurent pas dans le *tableau symbolique*.

Dans l'opération du Goral, l'essentiel est donc de dresser ce *tableau*. Ceci fait, il ne reste plus qu'à lire dans notre Traité une *Série de réponses* au client qui désire la révélation de sa destinée, et cela d'après le moment et l'heure du jour où a lieu la consultation; le tout conformément au troisième cas (1).

A quoi bon alors, répétera-t-on, toute cette fantasmagorie de points et de tirets? Est-ce simplement, comme le disait jadis un personnage de comédie, *pour la fo-orme*, ou, si l'expression n'est pas plus vulgaire, pour jeter de la poudre aux yeux des badauds et des crédules? Peut-être, à moins que les devins astrologues, dans leur naïve bonne foi ou dans leur astuce calculée, aux apparences hypocrites,

(1) Voir le troisième cas de ce chapitre, et le titre C de l'Art divinatoire (chap. VI).

ne puissent tirer certaines conclusions — que nous ne concevons pas — des groupements différents obtenus au moyen de ces *points* et *tirets* à chaque consultation qu'ils accordent.

CONCLUSION

La littérature judéo-mystique étant considérable, à ce que nous croyons, puisque tant de siècles y ont collaboré, il faudrait lire quelques centaines de volumes, peut-être, pour arriver à des conclusions définitives. Néanmoins l'examen des trois traités que nous avons étudiés nous a prouvé :

1° Comment, par une espèce d'atavisme, le spiritisme biblique, le spiritisme antique, s'est modifié avec le temps et sous quelle forme il est parvenu jusqu'à nous.

2° Comment les antiques évocateurs d'esprits de la Bible servent d'exemple aux mages modernes ;

3° Comment certaines croyances juives du passé sont encore vivaces parmi les populations orientales : Turcs, Arabes, Israélites, Arméniens, etc., et comment elles sont étudiées de nos jours, sous d'autres appellations, par les Occidentaux.

4° Qui nous dit que l'antique *suggestion par l'imposition des mains* n'est pas l'origine première de l'hypnotisme actuel ?

5° Pour ce qui est de l'*influence des talismans*, nous ne pouvons expliquer ce phénomène que par

l'effet moral que la parole de l'opérateur *(précantador)* produit sur le patient, et par l'effet physique sur le système nerveux de l'attouchement du talisman (Kéméa) frôlant la peau même du malade.

6° Quelques-unes des théories émises dans le *Traité de Chiromancie* par Graziani, ainsi que les opinions des spécialistes occidentaux sur cette matière, ne reposant que sur quelques faits qui semblent, il est vrai, appuyés par l'observation, nous avons le droit, jusqu'à ce que la science ait dit son dernier mot, de ne pas admettre comme vérités scientifiques les corollaires qu'on en a déduits.

7° La plupart des sciences de l'antiquité, vraies ou fausses, n'ayant point été étrangères aux Juifs, il est tout naturel que ces derniers se soient aussi occupés d'astrologie et de divination. Mais ce qui leur appartient en propre, c'est, peut-être, l'opération du *Goral* ou la science futile des *Points-Tirets symboliques*.

8° La conclusion finale à tirer de cette étude est, comme nous le disions au début, que l'exposé et l'analyse de ces *Sciences mystiques* sont pour l'historien comme un aperçu pris sur le vif des choses et des mœurs d'Orient.

M. Franco.

Andrinople, avril 1897.

LE VAUDOUX

NOTES SUR LA SORCELLERIE ET LE FÉTICHISME

EN HAITI (Suite)

Ne semble-t-il pas qu'on vienne d'assister à une scène de goétie telle qu'en décrivent Éliphas Lévy, de Guaïta ou les démonologues? Aussi bien il n'est pas étrange que des cas de trance plus hideux encore accompagnent ces cérémonies. Le sang que les anciens regardaient comme la substance la plus riche en *esprit vital*, en *astral*, peut donner à des sujets impressionnables une surabondance de ce fluide vital; il les surexcite par sa seule présence ou par les *larves* qu'il attire et agglomère et qui réagissent sur le sujet en relations avec elles et sous leur domination au moins momentanée.

Voici maintenant ce que dit des sacrifices l'auteur haïtien que nous avons déjà cité (1): « Le sacrifice du bouc dans le Vaudoux était à son origine un sacrifice en expiation des péchés: c'est maintenant un usage routinier. L'animal devait être tout noir ou tout blanc, mâle; il était *tabou*, c'est-à-dire consacré, et nul ne pouvait en disposer autrement que pour cette cérémonie.

(1) Duvernot-Trouillot, *op. cit.*

Au jour indiqué, pendant la fièvre de la danse, la victime, à laquelle on avait donné au préalable à manger des feuilles de guatapana (*dividivi*, sorte d'acacia), courait affolée s'offrir en sacrifice. Il était saisi par le Papa ou le Gangan bouc (1) et conduit devant le hountor-gri qui exhalait un son saccadé dominant tous les autres; là, la victime, sous l'influence des drogues et du bruit étourdissant, demeurait immobile; le sacrificateur plaçait sous sa gorge une terrine, appuyait le coude gauche sur l'échine et de la main droite l'égorgeait. Un *avalou* (acolyte) portait le sang dans le honfort pour préparer le breuvage des *canzous*. Le Papa aspergeait les lieux, l'autel et retenait le cœur et les reins de la bête après l'avoir ouverte. Le reste du corps était préparé, lequel le Papa et sa famille seuls pouvaient manger. Aujourd'hui on est moins égoïste: les initiés peuvent participer au repas. Les coqs sont aussi sacrifiés dans les cérémonies du Canzou; ce doit être un coq blanc, noir ou d'une seule couleur, n'ayant pas la crête double. On lui arrache la tête, raffinement barbare et ridicule plutôt fait pour inspirer la peur. D'aucuns en sucent le sang, ajoutant ainsi à la cruauté.

« Le sacrifice d'un certain nombre de cabris offerts par les adeptes se fait différemment. Les bêtes sont nourries de feuilles de gommier qui sont tabou; on les aligne devant les tambours où des acolytes qu'on nomme sapeurs leur coupent la tête l'une après l'autre et les présentent aux tambouriers en commençant par

(1) C'était le nom du grand prêtre du Congo.

celui du hoûntor-gri. Les corps sont ensuite dépecés, cuits et mangés à belles dents par la compagnie. »

Moreau de Saint-Méry nous a conservé la relation d'une de ces cérémonies vaudouistes auxquelles il est fort difficile d'assister, pour ne pas dire impossible, surtout pour l'Européen. L'intérêt de la description fera passer sur sa longueur.

« Selon (1) les nègres Aradas (2), qui sont les principaux sectateurs du Vaudoux dans la compagnie et qui en maintiennent les principes et les règles, Vaudou signifie un être tout-puissant et surnaturel dont dépendent tous les événements qui se passent sur ce globe. Or cet être, c'est le serpent non venimeux ou une espèce de couleuvre, et c'est sous ses auspices que se rassemblent tous ceux qui possèdent la même doctrine. Connaissance du passé, science du présent, prescience de l'avenir, tout appartient à cette couleuvre (3) qui ne consent néanmoins à communiquer son pouvoir, et à prescrire ses volontés que par l'organe d'un grand-prêtre que les sectateurs choisissent et plus encore par celui de la négresse que l'amour de ce dernier a élevée au rang de grande prêtresse.

« Ces deux ministres qui se disent inspirés par le dieu; ou dans lesquels le don de cette inspiration s'est réellement manifesté pour les adeptes, portent les noms pompeux de roi et de reine ou celui despotique de maître

(1) Moreau de Saint-Méry, *op. cit.*

(2) La véritable danse vaudou s'appelle encore aujourd'hui *danse rada.*

(3) C'est le *divinilogue des Antilles* qu'on appelle en Haïti l'*endormie.*



ou maîtresse, ou enfin le titre touchant de Papa et de Maman. Ils sont, durant toute leur vie, les chefs de la grande famille du *Vaudou*, et ils ont droit au respect illimité de ceux qui la composent. Ce sont eux qui déterminent si la couleuvre agrée l'admission d'un candidat dans la société ; qui lui prescrivent les obligations, les devoirs qu'il doit remplir ; ce sont eux qui reçoivent les dons et les présents que le Dieu attend comme un juste hommage ; leur désobéir, leur résister, c'est résister au dieu lui-même, c'est s'exposer aux plus grands malheurs.

« Ce système de domination d'une part et de soumission aveugle de l'autre, bien établi, on forme à des époques déterminées des assemblées où président le roi et la reine *vaudoux*, d'après les usages qu'ils peuvent avoir empruntés de l'Afrique, et auxquels les mœurs créoles ont ajouté plusieurs variantes et des traits qui décèlent des idées européennes. par exemple l'écharpe ou la riche ceinture que porte la reine dans ces assemblées et qu'elle y varie quelquefois.

« La réunion pour le véritable *vaudou*, pour celui qui a le moins perdu de sa pureté primitive, n'a jamais lieu que secrètement, lorsque la nuit répand son ombre, et dans un endroit fermé et à l'abri de tout œil profane. Là, chaque initié met une paire de sandales, et place autour de son corps un nombre plus ou moins considérable de mouchoirs rouges, ou de mouchoirs où cette nuance est très dominante. Le roi *vaudou* a des mouchoirs plus beaux et en plus grande quantité, et celui qui est tout rouge, et qui ceint son front est son diadème. Un cordon communément bleu

achève de marquer son éclatante dignité. « La reine vêtue avec un luxe simple, montre aussi sa prédilection pour la couleur rouge, qui est le plus souvent celle de son cordon ou de sa ceinture.

« Le roi et la reine se placent dans l'un des bouts de la pièce, et près d'une espèce d'autel, sur lequel est une caisse où le serpent est conservé et où chaque affilié peut le voir à travers des barreaux.

« Lorsqu'on a vérifié que nul curieux n'a pénétré dans l'enceinte, on commence la cérémonie par l'adoration de la couleuvre, par des protestations d'être fidèle à son culte, et soumis à tout ce qu'elle prescrira. L'on renouvelle entre les mains du roi et de la reine le serment du secret, qui est la base de l'association, et est accompagné de tout ce que le délire a pu imaginer de plus horrible pour le rendre plus imposant.

« Lorsque les sectateurs du Vaudou sont ainsi disposés à recevoir les impressions que le roi et la reine semblent leur faire partager, ces derniers, prenant le ton affectueux d'un père et d'une mère sensibles leur vantent le bonheur qui est l'apanage de quiconque est voué au *Vaudou;* ils les exhortent à la confiance en lui et à lui en donner des preuves, en prenant ses conseils sur la conduite qu'ils ont à tenir dans les circonstances intéressantes. »

« Alors la foule s'écarte, et chacun, selon qu'il en a besoin, et selon l'ordre de son ancienneté dans la secte, vient implorer le *Vaudou.* La plupart lui demandent le talent de diriger l'esprit de leur maître; mais ce n'est pas assez, l'un sollicite de plus de l'argent, l'autre le don de plaire à une insensible; celui-ci veut



rappeler une maîtresse infidèle ; celui-là désire une prompte guérison ou une existence prolongée. Après eux une vieille vient conjurer le Dieu de faire cesser le mépris de celui dont elle voudrait captiver l'heureuse adolescence. Une jeune sollicite d'éternelles amours, ou elle répète des vœux que la haine lui dicte contre une rivale préférée. Il n'est pas une passion qui ne profère un vœu, et le crime lui-même ne déguise pas toujours ceux qui ont son succès pour objet.

« A chacune de ces invocations, le roi *vaudou* se recueille ; l'Esprit agit en lui. Tout à coup il prend la boîte où est la couleuvre, la place à terre et fait monter sur elle la reine *vaudou*. Dès que l'asile sacré est sous ses pieds, nouvelle pythonisse, elle est pénétrée du dieu, elle s'agite, tout son corps est dans un état onvulsif, et l'oracle parle par sa bouche. Tantôt elle flatte et promet la félicité, tantôt elle tonne et éclate en reproches; et au gré de ses désirs, de son propre intérêt ou de ses caprices, elle dicte comme des lois sans appel, tout ce qu'il lui plaît de prescrire, au nom de la couleuvre, à la troupe imbécile, qui n'opposa jamais le plus petit doute à la plus monstrueuse absurdité, et qui ne sait qu'obéir à ce qui lui est despotiquement prescrit.

« Après que toutes les questions ont appelé une réponse quelconque de l'oracle, qui a aussi son ambiguïté, on se forme en cercle, la couleuvre est remise sur l'autel. C'est le moment où on lui apporte un tribut, que chacun a tâché de rendre plus digne d'elle, et que l'on met dans un chapeau recouvert pour qu'une curiosité jalouse n'expose personne à

rougir. Le roi et la reine promettent de les lui faire agréer. C'est du profit de ces oblations qu'on paye les dépenses de l'assemblée, qu'on procure des secours aux membres absents ou présents qui en ont besoin ou de qui la société attend quelque chose, pour sa gloire ou son illustration. On propose des plans, on arrête des démarches, on prescrit des actions que la reine *vaudou* appuie toujours de la volonté du dieu, et qui n'ont pas aussi constamment le bon ordre et la tranquillité publique pour objet. Un nouveau sermentaussi exécrable que le premier engage chacun à taire ce qui s'est passé, à concourir à ce qui a été conclu, et quelquefois un vase où est le sang encore chaud d'une chèvre va sceller sur les lèvres des assistants la promesse de souffrir la mort plutôt que de rien révéler, et même de la donner à quiconque oublierait qu'il s'est solennellement lié.

« Après cela, commence la danse du *Vaudou*.

« S'il y a un récipiendaire, c'est par son admission qu'elle s'ouvre. Le roi *vaudou* trace un grand cercle avec une substance qui noircit, et y place celui qui veut être initié, et dans la main duquel il met un paquet composé d'herbes, de crins, de morceaux de corne et d'autres objets aussi dégoûtants. Le frappant ensuite légèrement à la tête, avec une petite palette de bois, il entonne une chanson africaine (1) que répètent

(1) Eh! Eh! Bomba, hen! hen!
Canga bafio té.
Canga moune dé lé.
Canga do ki la.
Canga li.

Les deux premiers sons de la première ligne sont prononcés très ouverts, et les deux derniers de la même ligne ne sont que des inflexions sourdes.

en chœur ceux qui environnent le cercle ; alors le récipiendaire se met à trembler et à danser ; ce qui s'appelle *monter Vaudou*. Si par malheur l'excès de son transport le fait sortir du cercle, le chant cesse aussitôt, le roi et la reine *vaudou* tournent le dos, pour écarter le présage, le danseur revient à lui, rentre dans le rond, s'agite de nouveau, boit, et arrive enfin à des convulsions auxquelles le roi *vaudou* ordonne de cesser en le frappant légèrement sur la tête de sa palette ou mouvette, ou même d'un coup de nerf de bœuf s'il le juge à propos. Il est conduit à l'autel pour jurer et, à ce moment, il appartient à la secte.

« Le cérémonial fini, le roi met la main ou le pied sur la boîte où est la couleuvre, et bientôt il est ému. Cette impression, il la communique à la reine, et par elle la commotion gagne circulairement, et chacun éprouve des mouvemens dans lesquels la partie supérieure du corps, la tête et les épaules semblent se disloquer. La reine surtout est en proie aux plus violentes agitations ; elle va de tems en tems chercher un nouveau charme auprès du serpent *vaudou*, elle agite sa boîte, et les grelots dont celle-ci est garnie faisant l'effet de ceux de la marotte de la folie, le délire va croissant. Il est encore augmenté par l'usage des liqueurs spiritueuses, que dans l'ivresse de leur imagination les adeptes n'épargnent pas, et qui l'entretient à son tour. Les défaillances, les pâmoisons succèdent chez les uns, et une espèce de fureur chez les autres ; mais chez tous il y a un tremblement nerveux, qu'ils semblent ne pouvoir pas maîtriser. Ils tournent sans

cesse sur eux-mêmes. Et tandis qu'il en est qui, dans cette espèce de bachanale, déchirent leurs vêtemens et mordent même leur chair; d'autres, qui ne sont que privés de l'usage de leurs sens et qui sont tombés sur la place, sont transportés, toujours en dansant, dans une pièce voisine, où une dégoûtante prostitution exerce quelquefois, dans l'obscurité, le plus hideux empire. Enfin, la lassitude termine ces scènes affligeantes pour la raison, mais au renouvellement desquelles on a eu grand soin de fixer d'avance une époque.

« Ce qu'il y a de très remarquable dans le *vaudou*, c'est cette espèce de magnétisme qui porte ceux qui sont réunis à danser jusqu'à la perte du sentiment. Sans doute, pour affaiblir les allarmes que ce culte mystérieux du *vaudou* cause dans la colonie, on affecte de le danser en public au son des tambours et avec des battemens de mains ; on le fait même suivre d'un repas, où l'on ne mange que de la volaille. Mais j'assure que ce n'est qu'un calcul de plus, pour échapper à la vigilance des magistrats, et pour mieux assurer le succès de ces conciliabules ténébreux, qui ne sont pas un lieu d'amusement et de plaisir, mais plutôt une école où les âmes faibles vont se livrer à une domination que mille circonstances peuvent rendre funeste.

« On ne saurait croire jusqu'à quel point s'étend la dépendance dans laquelle les chefs du *vaudou* tiennent les autres membres de la secte. Il n'est aucun de ces derniers qui ne préférât tout aux malheurs dont il est menacé s'il ne va assiduenent aux assemblées, s'il n'obéit pas aveuglément à ce que *Vaudou* exige de

lui. On en a vu que la frayeur avait assez agités pour leur ôter l'usage de la raison et qui, dans des accès de frénésie, poussaient des hurlemens, fuyaient l'aspect des hommes et excitaient la pitié. En un mot, rien n'est plus dangereux sous tous les rapports, que ce culte de *vaudou*, fondé sur cette idée extravagante, mais dont on peut faire une arme bien terrible, que les ministres de l'être qu'on a décoré de ce nom savent et peuvent tout. »

Cependant toutes les cérémonies n'ont pas ce caractère relativement anodin et inoffensif. Je veux dire qu'il y a encore le grand sacrifice du *cabri sans cornes*. Mais à celui-là, je puis dire, sans craindre de trop m'avancer, que nul *blanc* n'a jamais assisté. Sans doute même les mulâtres clairs sont rares qui en ont été témoins : cet horrible reste de l'anthropophagie africaine est le monopole des noirs de sang pur et c'est dans le plus profond mystère qu'ils en accomplissent les rites. La cérémonie capitale des adeptes du Vaudoux offre un air d'étrange parenté avec celle du sabbat des sorciers. C'est la même démence, ce sont les mêmes assemblées criminelles où ne manque même pas l'égorgement d'un enfant ; c'est la même religion du mal où les adeptes de la magie empoisonneuse viennent chercher de nouveaux conseils et prendre de nouvelles forces pour semer autour d'eux la haine et la mort.

Pendant mon séjour en Haïti j'ouïs parler à plusieurs reprises de disparition d'enfants volés en vue de ce grand service du cabri sans cornes : une fois à Port-de-Paix, où l'enfant put être retrouvé; une autre fois au Cap Haïtien, puis à Port-au-Prince. Les femmes du

pays elles-mêmes ne parlent pas sans terreur de ces enlèvements qu'elles redoutent surtout dans les marchés publics où règnent, avec un grand concours de foule, un tumulte et un pêle-mêle indescriptibles.

Je veux croire pourtant que cette horrible pratique de *baille gombo* (1) à laquelle maint lecteur refusera d'ajouter foi est plus rare que quelques-uns ne l'ont dit. Bien que très lentement, la civilisation pénètre Haïti peu à peu.

Je veux pourtant, avant de terminer ce chapitre, mettre sous les yeux des lecteurs au moins une preuve irréfutable de ce que je suis obligé d'avancer dans l'intérêt de la vérité. Ouvrons la *Gazette des tribunaux* à la date du 3 avril 1864 et lisons :

TRIBUNAL CRIMINEL DES ASSISES DE PORT-AU-PRINCE

M. TALLEMAND, *doyen*

Audiences des 4 et 5 février

Culte du dieu Vaudou. — Une jeune enfant sacrifiée et mangée par des nègres. — Huit accusés

... Les accusés, au nombre de huit, sont les nommés : 1° Jeanne Pellé; 2° Horéal Apollon; 3° Guerrier François; 4° Congo Pellé; 5° Julien Nicolas; 6° Néreine François; 7° Roséide Juméra; 8° Beya Prosper.

(1) Mot à mot : offrir le gombo (*Nibiscus esculentus L.*), légume qu'on fait cuire à l'eau. L'expression *baille gombo* s'emploie également pour désigner un simple repas qui sera suivi de danses accompagnées de tambours et où certaines assistantes *auront les saints*.



Nous reproduisons l'acte d'accusation dans les termes mêmes où il est rédigé, et pour lui laisser sa couleur locale, nous respectons ses formes et son style :

« Vers le milieu de décembre, l'accusé Congo, pour faire changer sa misérable position, eut recours au dieu Vaudou, qui, suivant lui, lui commanda un sacrifice humain ; l'imbécile et méchant Congo fit partde cela à sa sœur, l'accusée Jeanne Pellé, qui, elle aussi, se croit en relation avec des esprits infernaux.

« Claircine, fille de Mlle Claire, à peine âgée de sept à huit ans, logeait avec Jeanne, sa tante; c'est elle qui fut désignée par son oncle et sa tante pour être sacrifiée.

« Le dimanche 27 décembre, Jeanne, qui demeure à Bizoton, se leva à deux heures du matin pour descendre en ville ; mais auparavant alla chez Claire sa sœur pour l'engager à aller avec elle à Port-au-Prince, sans doute pour faciliter l'enlèvement de Claircine.

« Vers six heures du matin, Claire vit l'enfant qui se réchauffait au feu allumé par Congo.....

. . . .

« La tête est placée sur un autel, Jeanne prend une clochette, sonne et commande une procession autour de cette tête. Les cannibales, ivres de sang, entonnent une chanson mystérieuse ; la cérémonie terminée, la peau, les entrailles de feue Claircine sont enterrées non loin de la maison de Floréal.

« Son sang, ses os pulvérisés sont recueillis dans des vases de terre et soigneusement conservés.

« Après avoir dîné, les convives, joyeux, les mains sales de ce sang innocent, se séparent en se donnant rendez-vous pour le jour des Rois où devait être encore sacrifiée une jeune fille, Losama, qui fut trouvée chez Floréal, et que Néréine avait volée sur le grand chemin qui conduit à Léogane.

« ... Attendu que ces faits ainsi reconnus constituent un crime prévu et puni par les articles... du code pénal, ainsi conçus : « ... article 405. Tous faiseurs de ouangas, de caprelatas, vaudoux, donpédra macandal et autres sortilèges, seront punis d'un mois à six mois d'emprisonnement et d'une amende de 16 gourdes à 25 gourdes ;

sans préjudice des peines plus fortes qu'ils encourraient à raison des délits ou crimes par eux commis pour préparer ou accompagner leurs maléfices. »

« ... Pour tous ces motifs,

« Le tribunal, après en avoir délibéré, condamne les nommés : 1° Jeanne Pellé ; 2° Floréal Apollon ; 3° Congo Pellé ; 4° Guerrier François ; 5° Julien Nicolas ; 6° Néréine François ; 7° Roséïde Juméra ; 8° Beya Prosper ; tous à la peine de mort, pour avoir commis le crime de sortilège, de meurtre avec préméditation et guet-apens, suivis et accompagnés de tortures corporelles ;

« Et vu l'article 13 dudit code pénal, ordonne que l'exécution des susdits condamnés aura lieu sur la place publique du cimetière extérieur. »

Le journal *Le Peuple*, de Port-au-Prince, dans son numéro du 23 janvier 1886, raconte l'arrestation d'une bande, composée de gens « faisant métier de tuer le monde et de vendre leur viande au marché de Grand-Goâve.

Mais n'insistons pas davantage sur des faits aussi horribles. Que les lecteurs qui croient qu'il y a ici exagération ou parti pris se reportent à l'ouvrage du Dr Corre : *le Crime en pays créoles*, et qu'ils en savourent le troisième chapitre(1).

Nous avons dit plus haut que dans le honfort, parmi les *amulettes* ou *ouangas* (ce mot prend encore quelquefois le sens de *volt*) se trouvent au premier rang les *zémés* et les *pierres-tonnerre*.

Les zémés sont des statuettes généralement de quartzite ou de jade, représentant quelquefois des animaux fantastiques ou plus souvent un personnage accroupi. C'est avec quelques fragments de poteries, des figurines de terre cuite, des pipes ou des armes de pierre, tout ce qui reste des Caraïbes. Dans la gorge du Bonnet-

(1) Corre, *le Crime en pays créoles*, 1 vol., G. Masson, éditeur.



à-l'Évêque, au Limbé, près de Plaisance, aux Côtes-de-fer du Borgne, au Quartier-Morin, au Doudon, entre autres, on en trouve assez fréquemment.

Les *pierres-tonnerre* sont, tantôt, comme leur nom l'indique, des *aérolithes*, tantôt des *haches de pierre* provenant des Caraïbes, et dont les nègres, qui en ignorent l'origine, font des pierres tombées du ciel. On les retrouve en Afrique *sous le même nom* et honorées de la même manière. Une météorite « tomba en 1853, dans le nord du royaume de Zanzibar, sur la côte d'Afrique, et fut ramassée par des enfants gardant des troupeaux: toute la tribu sur le territoire de laquelle elle était tombée se rassembla en cérémonie, enduisit *d'huile* la pierre venue du ciel, l'orna d'étoffe, de perles, en fit une vraie divinité à laquelle elle éleva un temple et qu'elle se mit à considérer comme un palladium. C'est en vain que les missionnaires européens firent les offres les plus alléchantes pour s'en rendre acquéreurs. Mais trois ans plus tard les Masaï envahirent le territoire de la tribu en question, qui fut massacrée en bonne partie, et les survivants s'empressèrent de ne plus croire à la puissance de leur divinité céleste et l'échangèrent contre argent comptant (1) ».

Celui qui en possède les baptise des noms des *saints* qu'il préfère : ce sera saint Michel archange ou Dambaala, saint Pierre ou Ogoun-Badagri ! L'heureux propriétaire les place ou sur l'autel dans son honfort ou simplement dans un coin de sa case, sur une assiette

(1) D'après le professeur Hubert, A. Newton, cité par *la Nature*, n° 1285.



où elles servent de dieux lares. Il leur adresse ses prières, leur fait part de ses vœux, leur demande également la réussite de ses entreprises ou la mort de son ennemi. Au moins une fois par semaine, il lui faut les *nourrir*, c'est-à-dire les arroser d'*huile* ou de *vin* ; sinon elles se vengeraient sur l'ingrat qui les négligerait.

J'eus l'occasion, entre autres fois, d'en voir une chez une *mambo* du Cap-Haïtien. C'était un fort bel aérolithe et très bien entretenu. Quelquefois encore ce sont des cailloux roulés, des morceaux d'obsidienne ou de serpentine dont la forme se rapprochait des haches indiennes et que des houngans peu scrupuleux, mais pratiques, ont soigneusement polies et vendues à leurs fidèles. Aux environs de Port-au-Prince, on en trouve encore qui sont blanches, grossièrement polyédriques, aiguës d'un bout et arrondies de l'autre. Ce sont de très vulgaires cailloux roulés et leur emploi me paraît limité à cette région.

La plus curieuse que j'aie eu l'occasion de voir était une serpentine taillée à l'imitation d'une hache de pierre. Sa longueur atteignait 18 à 20 centimètres. Sur une de ses faces était sculptée avec un relief d'environ 3 millimètres une grossière tête humaine, plane, surmontant un petit rectangle orné d'une croix. Son possesseur m'expliqua que cette croix s'appelait *carrefour* et était l'emblème du *bien* et du *mal* qu'on pouvait faire en invoquant le *saint* que représentait cette pierre. J'ai de fortes raisons de croire que ce talisman aussi rare qu'intéressant était d'origine africaine et avait été importé comme gri-gri

précieux par quelque esclave. En 1898, le commandant d'Arrondissement de Jérémie envoya au département de l'Intérieur unè petite caisse de pierres-tonnerre qu'il avait confisquées dans sa circonscription.

Dans la République Dominicaine, où le Vaudoux est pourtant inconnu, on attribue à ces pierres-tonnerre qu'on appelle *piedras de rayo*, la propriété de préserver de la foudre la maison où on les conserve.

LE HOUNGAN GUÉRISSEUR OU EMPOISONNEUR

MÉDECINE DES SIMPLES

Nous allons voir maintenant le houngan dans un de ses principaux rôles, celui de guérisseur ou d'empoisonneur ; nous l'étudierons ensuite dans sa fonction essentielle, celle de sorcier proprement dit.

Observons d'abord qu'en Haïti médecins et pharmaciens n'existent que dans quelques villes de la côte, c'est-à-dire ne rendent de services qu'à une infime partie de la population. Aussi, de tout temps, les habitants ont-ils dû recourir à la *médecine des simples*. Elle a d'ailleurs cet avantage sur les produits pharmaceutiques, « de produire les effets les plus directs et de ne point compliquer l'histoire d'une maladie ». Et d'ailleurs « chaque contrée produit les plantes nécessaires à ses habitants (1) ».

Nous avons dit que les houngans étaient en général d'une ignorance profonde et particulièrement, est-il besoin de le dire, en médecine. Néanmoins quelques-

(1) E. Descourtilz, *op. cit.* Discours préliminaire

uns (et ceux-là jouissent d'une immense réputation) connaissent d'une façon vraiment sérieuse les propriétés des plantes et obtiennent maintes fois la guérison de maladies réputées incurables.

Chez tous les peuples primitifs, d'ailleurs, cette étude des propriétés des plantes a toujours été poussée assez loin à cause de son utilité quotidienne. Qu'on me permette à ce sujet une digression sur ces connaissances chez les Boschnegers de la Guyane hollandaise, qui ont la même origine que les noirs d'Haïti. Je cite au hasard de mes notes pour montrer la variété de leurs connaissances thérapeutiques. Ils opèrent quelquefois des cures véritablement extraordinaires alors que les médecins ont abandonné le malade. Ce sont des secrets qu'ils s'obstinent opiniâtrément à cacher et qu'ils se transmettent de père en fils (1). Ils pratiquent trois sortes de vaccine contre la morsure des serpents : 1° des incisions aux chevilles et aux poignets qu'ils frottent d'une poudre noire ; 2° une poudre que l'on dissout dans du genièvre et que l'on boit ; 3° un conglomérat grisâtre et grossier de racines et de feuilles qu'on fait macérer dans du genièvre et qu'on prend à certaines doses.

Nathan Zeffar.

(à suivre).

(1) Ces faits m'ont été affirmés de la façon la plus formelle par feu le Dr J. Delmonte, Lyon, vice-consul de France à Paramaribo, ainsi que le Dr van West.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900

SECTION HERMÉTIQUE

La section hermétique, constituée par la fusion de nombreuses sociétés d'occultisme et de fraternités initiatiques, fait appel à tous les chercheurs que les problèmes posés par l'occulte intéressent.

La section hermétique compte présenter au Congrès un exposé de l'occultisme dans ses adaptations artistiques, scientifiques et morales. A cet effet, la section organisera, outre les séances du Congrès, une exposition historique rétrospective de l'occulte.

Pour les études pratiques, la section hermétique fera tous ses efforts pour exposer et expérimenter de nouveaux instruments électriques destinés à l'étude et au contrôle mécanique des sujets et des médiums.

Le nombre élevé des écoles adhérentes à cette section a nécessité la création de sous-sections dont voici le titre :

1° *École hermétique et enseignement de l'Occulte*, formée des vingt et un membres du corps enseignant de l'Ecole hermétique de Paris, sous la direction de Papus.

Cette section s'occupera principalement de déterminer la constitution et le mode de fonctionnement des écoles *exotériques* de l'occulte tant en province qu'à l'étranger et des différents moyens de propagande de l'occultisme.

Elle exposera les cartes, plans, photographies et objets se rapportant à l'enseignement de l'occultisme dans le monde profane.

2° *Tradition hermétique régulière. Initiation. Rose-Croix Kabbalistique. Ordre Martiniste.*

Sous la direction de F.-Ch. Barlet, cette section s'occupera de tout ce qui concerne les fraternités initiatiques, c'est-à-dire l'enseignement de la tradition *orale*

et le côté *ésotérique* de l'occulte, ainsi que des matières des examens subis en loge.

Une partie des séances de cette section aura lieu, dans les loges martinistes, en tenue blanche pour la réception des visiteurs.

3° *Franc-Maçonnerie spiritualiste. Rite swedenborgien et de Memphis.*

Sous la direction d'Ourdeck, assisté de plusieurs F∴ affiliés aux rites spiritualistes, cette section s'occupera du symbolisme et de l'enseignement supérieur dans la franc-maçonnerie, avec exposition spéciale de décors et de symboles.

Les francs-maçons français et étrangers seront spécialement invités aux tenues solennelles faites par cette section dans plusieurs loges et temples déjà préparés à cet effet.

4° *Swedenborgisme.*

Notre ami Karl Nyssa est chargé spécialement d'organiser cette section devant s'occuper de tout ce qui concerne le Swedenborgisme dans ses diverses adaptations.

5° *Alchimie. Sciences appliquées. Kabbale. Médecine hermétique. Homéopathie.*

C'est Jollivet-Castelot, assisté de Sédir et de Papus, qui prépare cette importante section, qui comprendra une exposition spéciale de tout ce qui a rapport à l'alchimie et à la médecine hermétique. Les médecins homéopathes de Paris seront spécialement invités aux séances médicales de cette section, et tous les membres du Congrès s'y intéresseront spécialement, nous n'en doutons pas.

6° *Sociétés d'occultisme diverses. Union idéaliste universelle.*

Section ouverte à toutes les Sociétés, sous la direction de M. S. U. Zanne. Base de la Fédération de toutes les Sociétés d'occultisme. Exposition de la presse occultiste.

7° *Section orientale. Communications sur le symbolisme de l'hébreu et du sanscrit. La Mystique.*

Cette section tiendra une séance spéciale sous la présidence de Sédir.

SÉANCES PLÉNIÈRES

La section hermétique réunie en séance plénière étudiera spécialement les problèmes généraux suivants :

1° Constitution de l'Etre humain.

2° Évolutions diverses de l'esprit après la mort physique.

3° Des Êtres qui se manifestent dans le plan invisible et de leur classification. Enregistrement mécanique des phénomènes. Etude des médiums.

4° De la tradition chrétienne, de la prière de l'œuvre de N.-S. Jésus-Christ devant les autres traditions religieuses. Les chevaleries chrétiennes, laïques et leur rôle dans l'avenir. Dangers des divers cléricalismes.

5° Applications de l'occultisme à l'évolution des sociétés. Sociologie. Synarchie.

6° L'occultisme et l'art. Rénovation de la symbolique par l'occultisme.

7° Etablissement d'un glossaire international des termes employés par les écoles occultistes. Unification de tous les termes en vue des ouvrages de propagande.

Toutes les adhésions et les communications, toutes les souscriptions sont reçues et centralisées par la section hermétique à la direction de l'*Initiation*, 87, boulevard Montmorency, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

O hypnotismo, par le Dr Ed.-L. Lobão *junior*. — Brochure de 300 pages en 2 parties. Belem (Pará), 1898-1899.

L'occultisme est encore au Brésil dans la période d'incubation. Cependant, quelques esprits distingués font les plus louables efforts pour propager ses théories en attendant d'arriver à sa réalisation pratique. Dans le Sud, deux

noyaux ont déjà pris à *São Paulo* et à *Coritiba* (Paraná) une certaine importance. Dans cette dernière ville, *M. D. Veloʒo* a fondé une revue occultiste, *l'Esphynge*, et a publié plusieurs ouvrages de vulgarisation ou d'esthétique. La *Société spirite* kardéciste publie un journal bimensuel, *A Luʒ*, depuis dix ans ; la *Revue du Club de Coritiba* donne une large place aux articles inspirés de l'occultisme. A *Rio-de-Janeiro*, le *Dr Fr. Fajardo* a publié plusieurs savants ouvrages sur l'hypnotisme ; à *Bahia*, le *Dr Nina Rodrigueʒ*, entre autres travaux, réunit des documents relatifs à la sorcellerie ; enfin dans le Nord, à *Itapecuru-mirim* (Maranhão), *M. Honorio de Oliveira* s'adonne surtout au développement personnel par l'occultisme, et à *Belem* le *Dr Lobão junior* applique dans une large mesure l'hypnotisme à la thérapeutique courante.

Cet aperçu très incomplet doit nous donner l'espoir d'ouvrir largement au spiritualisme le Brésil, où, il y a quelques années seulement, le comtisme régnait exclusivement. Cette orientation nouvelle appelle tous nos encouragements.

C'est mû par cette idée, que l'hypnotisme qui apporte à la médecine l'aide la plus efficace est trop négligé ici, que le Dr Lobão a écrit son précis d'hypnotisme. Il en présente d'abord au lecteur les phénomènes généraux et se déclare nettement ennemi du merveilleux et du surnaturel : tous les faits que nous observons sont régis par les lois naturelles, c'est à nous de les découvrir et de les enchaîner. Parlant de l'hypnoscope d'Ochorowicz, il déclare n'en avoir jamais rien obtenu.

Il est d'avis, avec Bernheim, que « tout n'est pas suggestion, mais qu'il y a de la suggestion en tout ». C'est aussi notre opinion résultant d'expériences variées. Le procédé qu'il emploie le plus fréquemment pour hypnotiser ses malades pour la première fois est l'appareil de Luys modifié par lui de concert avec Honorio de Oliveira. Sur les miroirs impairs, il superpose un deuxième rang de miroirs de diverses couleurs et obtient ainsi une bien plus grande rapidité dans le sommeil. J'ajoute qu'il monte le miroir sur une petite magnéto munie de résistances, et qui lui permet d'obtenir une très grande vitesse. (Il est facile aux amateurs de monter sur un mouvement

d'horlogerie, avec un peu d'ingéniosité, une lamelle de bois recouverte sur ses deux faces d'un morceau de glace. On les recouvre de papier noir où l'on découpe des disques du diamètre d'une pièce de cinquante centimes.)

J'ai dit que le Dr Lobâo rejette ave Bernheim les trois états de Charcot, en quoi il se trouve d'accord avec l'occultisme qui explique la suggestion à l'aide du corps astral. Cahagnet (*Guide du magnétiseur*) nous dit que la volonté est la grande force du magnétiseur : c'est dire que la suggestion domine tout. Les diverses phases sont donc amenées par la volonté exprimée par l'opérateur. E. Lévi (*Dogmes*, p. 172) enseigne que « le magnétisme animal n'est autre chose qu'un sommeil artificiel produit par l'union de deux âmes dont l'une dirige l'autre dans le choix des reflets et l'évocation des images dans la lumière astrale. (Voir encore *Rituel*, p. 109 et *passim* ; *Clef*, p. 135.)

C'est à cette opinion que se range le Dr Lobâo.

Parlant de la suggestion, il rapporte un intéressant procédé employé dans certaines parties du Brésil : « Quand quelqu'un se plaint par exemple de névralgies, des vieilles, plus rarement des jeunes femmes le font coucher et, se plaçant à son côté, commencent à prier à voix basse, faisant des croix avec le pouce ou une branche de romarin sur la région douloureuse. Celui qui est ainsi « bénit » s'endort presque toujours et se réveille guéri. Ce n'est pas autre chose qu'un exorcisme adapté à l'esprit simple et crédule du peuple. Les « passes » sont faites par le moyen des croix et la suggestion réside dans les paroles de prière. »

Plus loin, l'auteur rapporte les diverses théories sur le processus mécanique de la suggestion, théories aussi ingénieuses que compliquées, alors que l'occultisme en donne la clé d'un façon claire et simple. L'inhibition et la dynamogénie de Brown-Séquard s'expliquent d'une manière satisfaisante par l'action de l'astral de l'opérateur sur celui du sujet, astral mis en œuvre par la volonté.

Dans la seconde partie, l'auteur cite, sans les mettre en doute, des faits typiques d'occultisme expérimental — lévitation, extériorisation de la motricité, matérialisation.

C'est jeter une pierre dans une mare à grenouilles. Aussi, pour ne pas heurter trop vivement le scepticisme de ses lecteurs, concède-t-il que certains phénomènes ne sont qu'hallucination. Cela est parfois vrai : mais les appareils de Crookes, de De Rochas, de Reichenbach n'étaient pas hallucinés ! Il est inutile de répéter ici des réfutations trop connues.

Parlant du pressentiment, il rappelle ce don de seconde vue que possèdent certains médecins et qui leur permet de prévoir presque à coup sûr l'issue d'une maladie. C'est en quelque sorte une hyperesthésie des centres nerveux en relation avec l'astral, qui permet d'y lire ce qui doit advenir par suite de l'enchaînement inéluctable des faits qui nous échappent à l'état normal. Mais il conclut en disant que ces phénomènes, bien qu'inexpliqués, n'en sont pas moins absolument naturels.

Passant à la clairvoyance, il fait une longue citation de Sédir (*Miroirs magiques*), et, remarquant que tous les sujets ne sont pas aptes à la claivoyance, il cite Selva, A. Haatan et Raphaël lorsqu'ils traitent de ses rapports avec l'astrologie et la position des planètes.

Ceci l'amène à parler du « plan astral » et, à ce sujet, il énumère la plupart des ouvrages modernes traitant de l'occultisme, invitant le lecteur à s'y reporter.

Enfin, concluant, il déclare bien haut que, quelque opinion qu'on ait au sujet des théories émises, on ne peut nier l'utilité de l'hypnotisme particulièrement dans le traitement de l'hystérie et de la chorée, et en général des maladies nerveuses quoiqu'il n'ait jamais rien obtenu dans l'épilepsie, non plus qu'avec les médicaments à distance.

En résumé, le D[r] Lobâo a voulu faire connaître au Brésil du Nord et l'hypnotisme et les ressources qu'on peut en tirer au point de vue médical. En même temps, il attire l'attention sur l'occultisme en incitant le lecteur à l'étudier et en lui indiquant les sources : c'est un travail méritoire.

ZÉFFAR.

VICTOR-EMILE MICHELET. — *Contes surhumains.*

Lorsque, l'esprit encore hanté du réalisme brutal des littératures modernes, l'âme attristée des sombres ta-

bleaux de son pessimisme matérialiste ou bien l'oreille lassée de son vocabulaire spécial où fréquentent côte à côte l'hôpital et les cuisines, on désire enfin se reposer un peu en des pages idéalisées de rêve, plus consolantes et plus douces, au sortir desquelles le but de l'existence semble plus élevé et acceptable pour s'être éclairé un instant des radieuses visions de l'au-delà ; lorsqu'on est enfin malgré soi envahi par les courants de scepticisme et de dégoût de l'actuel, il est agréable d'en apprécier quelques heures l'oubli par la lecture de trop rares livres comme celui de M. Victor-Emile Michelet.

Les *Contes surhumains* sont œuvre d'occultiste et de délicat psychologue, de mystique aussi, et, si certaines pages nous entraînent bien loin de nos turbulences vaines et des paysages ternes du chaque jour vers les mystérieuses contrées de ces réalités peu soupçonnées qui constituent l'irréel, si elles nous font songer à ces étranges fleurs à l'hallucinant parfum qui furent l'œuvre d'Edgard Poë, d'autres pages suscitèrent en nous l'émotion renouvelée tant de fois par la lecture de certains contes de Villiers de l'Isle-Adam.

Dans ses premiers récits : *L'Amour en Erreur*, *l'Ile de la Joie*, *la Détresse d'Hercule*, *Sardanapale*, l'auteur paraît s'être inspiré de cet éternel processus d'évolution par lequel doivent passer toutes les âmes vraiment élevées. Sous les apparences de personnages différents, on devine la genèse même de la pauvre âme tombée du Paradis d'Eden et successivement en proie, sur le rude chemin qui, à nouveau et plus consciente, doit la conduire vers les sommets, aux multiples tourments du doute, de l'ignorance, de l'orgueil impuissant.

Ne retrouve-t-on point sous une forme poétiquement vénusienne dans l'*Amour en Erreur* l'admirable symbole des premiers chapitres de la Bible : Adam et Eve dans le Paradis terrestre et leur chute après la tentation qu'ils eurent d'acquérir la connaissance ?

« ... Nous avons toujours vécu, Léna et moi, occupés l'un de l'autre. Si des années ont séparé nos corps, nos esprits jumeaux furent indissolublement liés du berceau à la tombe. Léna, tu fus engendrée pour moi d'un baiser de la douleur à la joie. Nos premiers regards se sont

caressés... Nos dix-huit premières années s'écoulèrent dans la paix et dans la félicité... sans quitter notre belle vallée verte, notre terre de joie. Notre maison dominait la petite rivière, serpentant dans les prairies vers la mer prochaine. Des futaies touffues couronnaient les horizons circulaires des coteaux, et le vent de la terre et le vent de la mer, au frôler des cimes de hêtres et de pins, renonçaient leur violence pour descendre en douceur musicale dans notre vallée. Le refuge était choisi pour que la nature oubliât de nous blesser... La terre nous offrit d'abord ce qu'elle crée de plus charmant et de plus innocent. Insensés ! plus tard nous lui avons demandé l'angoisse. Elle ne la refuse jamais. »

La douleur est encore inconnue à ces amants et les âpres luttes de l'existence. Ils ignorent tout de la vie hors les fleurs et le pur amour au milieu de la grande nature protectrice qui les environne. Mais un jour la tentation les prend de partir parmi les hommes. Un vieux chemineau rencontré évanoui dans la forêt et recueilli par eux leur révèle la vie de souffrance et les cités à l'atmosphère infecte, rongées de misère et de prostitution. La souffrance des hommes les appelle invinciblement et ils partent pour soulager la détresse du monde, confiants parce qu'ils se sentent riches de jeunesse, de beauté et d'amour. Pourtant ils ont trop compté sur leurs propres forces. Mieux eût valu pour eux ne point se séparer et continuer à projeter sur la vie universelle l'irradiation bénéfique née de leur propre bonheur. « Malheur à l'œuvre avortée du passant impuissant ! » Au lieu de l'amour, il a déchaîné la haine et sa beauté à elle est venue augmenter les souffrances des hommes. Destinés à conserver en eux la venimeuse blessure du souvenir, ils languissent et se lamentent, point assez fort encore pour achever la lutte salvatrice et incapables même par la mort de bénéficier de l'oubli qui peut-être leur permettrait de retrouver les temps heureux d'autrefois.

Et c'est ici, après ce premier pas vers l'ombre sur lequel se termine ce premier conte, que peut être présentée comme une suite l'aventure du jeune homme errant dans l'éternelle et infructueuse recherche du bonheur. « Si tu cueilles sur la terre la fleur de ton espoir,

elle te sera vénéneuse et mortelle. » Aussi est-ce seulement dans la flottante irréalité des images filles et reflets de ses propres désirs que le héros rencontre l'île de la Joie. Une fleur mystérieuse et magnifique dans ce paradis artificiel est le symbole de sa félicité, et, s'il est permis au jeune homme de s'évader de l'île pour retourner vers la grise réalité, c'est à condition de ne rien emporter avec lui. Aucun bonheur n'est durable s'il n'est entretenu par l'inéluctable contraste des peines et des désirs nouveaux. Aussi le héros ne tarde-t-il point à déserter l'île de la Joie, ayant auparavant cueilli, pour tenter de la conserver dans l'atmosphère des réalités, la magique fleur de ses espoirs. Mais au froid contact du réel la fleur se pourrit et son ravisseur, à la bouche désormais sans sourire, erre, taciturne insensé, jusqu'à ce que la mort vienne l'emmener à nouveau loin de la terre de douleur vers l'île de la Joie qu'il a fui.

Je n'ai pu résister au désir de narrer presque en entier ces deux contes qui m'ont paru sinon les plus charmants de l'ouvrage pour la forme, car il y aurait à glaner à chaque page, mais les plus intéressants par la profondeur de l'idée très synthétique qui les inspira.

Parlerai-je de la douleur d'Hercule mourant, ensuite,

D'avoir modelé sur un idéal mortel
Le désir immortel qui lui brûla le flanc.

disant en

... lançant au ciel ses regards blessés :
« Je sais que viendra l'heure où j'étreindrai mon rêve,
Mais avec des bras morts peut-être, ou si lassés ! »

Le sentiment d'orgueil farouche et de mépris de l'action qui émane de Sardanapale, cet orgueil au sein de l'impuissance qui est le propre de Lucifer victorieux mais préparant sa défaite marque encore une des plus intéressantes phases de l'évolution de l'âme égarée vers l'ombre et encore en proie, avant de trouver le sentier mystique de l'humilité et de l'amour, aux luttes, aux colères, aux accès d'enthousiasme et de désespoir.

Et comme ramènent intensément vers des souvenirs noirs de passagères luttes en soi, le contraste des élans

de vanité qui émanent de la bouche de Sardanapale et des grossièretés railleuses émanant de celle de son bouffon, sorte d'incarnation du double sceptique et décevant qui parfois élève la voix au fond de nous pour flageller notre trop grande estime de nous-mêmes.

« La voici, mon petit fils aimable, la voici, la ribaude que tu chéris (ton âme), ton image et ton essence. Oh! je la connais, va, comme la nourrice connait son poupon embrené ; je la flaire comme sur *les vieilles maquillées* les chiens sentent la puanteur du tombeau. »

Vouloir consacrer la description qu'il mérite à chacun des merveilleux contes évocateurs de mystère qui terminent le volume tels que la Rédemptrice, l'Inquiétante Rose, le Mystère d'une Incarnation, serait sortir du cadre étroit assigné parfois contre son gré au critique. Les seuls titres joints aux trop rares citations que nous avons eu le loisir d'extraire du volume pourront suffisamment indiquer les *Contes surhumains* à l'attention des occultistes et des écrivains comme une des œuvres les plus remarquables de l'actuelle renaissance idéaliste et mystique vers laquelle tendent tant d'efforts avides de voir cette aube vers le Mieux se manifester enfin lumière pour la sortie de ces temps d'agitation vaine et d'utilitarisme outrancier.

R.

Unum sint! Dédié au Congrès de l'histoire des religions de 1900, par Ara del Colle, 1 broch. in-8. Paris. Jouve et Boyer, éditeurs, 15, rue Racine.

Cette étude n'est destinée qu'à un public très restreint, à ceux-là seulement qu'une culture spéciale met à même d'en saisir la portée. Je crois, cependant, qu'elle répond aux aspirations de quiconque lève la tête au-dessus des lettres mortes et, grâce à un plagiat qui me permet d'être impersonnelle, tout en acceptant la responsabilité de chacune de mes paroles, j'espère que mes lecteurs y retrouveront tous un écho de leurs pensées. Je saisis cette occasion, en même temps, pour offrir mes remerciements à tous mes amis, à tous mes collaborateurs, à toutes ces intelligences d'élite, ces cœurs si chauds qui m'ont si vaillamment soutenue pendant mes

huit ans d'apostolat en Italie. J'adresse aussi un dernier sourire de commisération à tous mes détracteurs, à tous ceux « qui se livraient, dans leurs discours à mon sujet, à tout ce que leur suggérait la passion » et qui voyaient « si énorme » sur mon compte, que, sous l'amplification du regard, ils perdaient de vue l'absurdité et l'invraisemblance des légendes mises à ma charge. Ils savent bien, cependant, francs-maçons et jésuites, que je n'ai pas caressés de ma parole, serviteurs tièdes de la Vérité et farceurs de tout genre dont je n'ai jamais ménagé l'amour-propre, que si je leur demandais de faire la preuve de leurs accusations, ils se récuseraient prudemment. Aussi toutes ces besognes malsaines n'ont-elles jamais troublé ma sérénité, et c'est sans amertume et sans rancune que je serre la main à mes ennemis, en leur faisant mes adieux. Je tiens à affirmer cependant, à cette heure, où pour la première fois je parle de moi, parce que je liquide mon passé pour me vouer exclusivement au soulagement de la misère, que je n'ai jamais conclu aucune alliance, licite ou illicite. Vouée depuis trente ans à l'étude des mouvements religieux dans le fol espoir de voir s'opérer un retour des Églises à l'esprit du christianisme primitif, j'ai toujours été réfractaire à toute avance des coteries et ai combattu en franc-tireur. Et ce n'est certainement pas par « incohérence », mais bien par fidélité à l'universalité d'une foi devenue le principe même de mes actions, que je me suis crue obligée de ne me détourner jamais de personne pour une divergence de convictions religieuses. Voie large, mais pas toujours triomphale, car elles sont légion les petites lâchetés humaines et l'on a fait saigner durement mon pauvre cœur de femme ! Mais voie qui attirera toujours ceux qui ont de plus nobles soucis que ceux de plaire aux hommes, parce « qu'ils ne recherchent pas la gloire qu'on reçoit les uns des autres, mais celle qui vient de Dieu seul ».

Tel a été tout le secret de ma force et de mon indépendance.

L.-A. DE POLOZOW.

Les trois formes du surnaturel : le miracle, la révélation et la grâce, par PIERRE VALLET, professeur d'Écriture

sainte au grand séminaire de Clermont-Ferrand. Paris, Blond et Barral, br. in-18.

M. l'abbé Vallet se propose de lutter plutôt contre le rationalisme que contre le positivisme : on peut se demander pourquoi. Il n'a pas montré avec assez de développement que l'évidence n'est pas toujours le critérium de la vérité ; mais il me paraît avoir donné des arguments très forts, présentés sous une forme claire et précise, pour prouver qu'il y a un ordre surnaturel au-dessus de l'ordre naturel, et non contraire à celui-ci ; et il a su faire, très habilement, des citations bien choisies de philosophes modernes qui admettent le miracle et la Providence, à la suite du grand Leibniz. Le miracle n'est pas capricieux : il est utile pour prouver que la Providence existe. Les mystères de la révélation ne sont pas affirmés sans preuve, mais M. l'abbé Vallet nous permettra de regretter qu'il n'ait pas reconnu tout ce que la théologie doit à la philosophie moderne en connaissances psychologiques. S'il a raison d'affirmer que le miracle est un fait, il omet de renvoyer le lecteur à des ouvrages consacrés aux vies des saints contemporains, et, par suite de son ignorance des thèses occultistes, il ne se demande pas ce qu'on peut admettre de la sainteté et des miracles des sacerdotes non chrétiens. Comme les neuf dixièmes des prêtres français, M. Vallet est plutôt un logicien qu'un mystique.

G.

Qu'est-ce que le miracle ? par l'abbé Emmanuel Coste, docteur en philosophie et en théologie. (*Ibid.*)

M. l'abbé Coste disserte, avec toute la précision du langage philosophique contemporain, sur la notion du miracle, sur sa cause finale, qui est la manifestation de Dieu, parce que la puissance divine est cause efficiente par le ministère de causes secondes qui sont des instruments, sur sa cause formelle, qui empêche seulement l'application des lois de la nature dans certains cas régis par des lois supérieures. Contre Bonnet, M. Coste nie que des lois occultes existent, supérieures aux lois ordi-

naires : le moment et la durée de l'intervention de ces lois occultes ne sont pas en effet déterminés.

Ici l'occultiste se demandera si l'auteur connaît suffisamment l'occultisme et le mystique. Certains faits extraordinaires étant donnés, le mystique, comme l'occultiste, en donne l'explication, que le rationaliste ne peut fournir : ceci est d'importance capitale.

Plus loin, il est vrai, M. Coste reconnaît que le miracle est un fait qui relève de l'observation. « Sur la constance nécessaire de sa production éventuelle, la raison humaine peut fonder une très valable induction. » Ce qui peut renouveler l'apologétique chrétienne, et permettre de poser les bases d'une nouvelle philosophie synthétique, c'est cette mystique, dont M. Coste ne prononce pas le nom et ne cite pas les illustrations modernes. Cette brochure est néanmoins bonne à lire pour les penseurs occultistes, qui sont ignorés de l'auteur.

G.

C. de Kirwan : *Comment-on peut finir l'univers d'après la science et d'après la Bible ?* (*Ibid.*)

M. de Kirwan s'appuie surtout sur un ouvrage de feu l'abbé Thomas : *Le règne du Christ, l'Église militante et les derniers temps* (Blond et Barral, 1892, in-8), pour essayer de démontrer que les récentes données de la science paraissent s'accorder avec les prophéties bibliques pour nous révéler comment peut finir l'univers. Il renvoie souvent aussi au livre de feu le P. Carbonnelle : *Les Confrères de la science et de la philosophie* (publié par Palmé en 1881). La science démontre la non-éternité de l'univers et de la vie sur ce globe. M. de Kirwan est dur pour M. Flammarion et pour M. Haeckel. Il démontre qu'il y a au moins accord négatif sur cette question entre la foi et la science.

G.

Études sur l'origine de la société. I. Théorie du contrat social, par le P. Montagne, *ibid.*, 1 vol.

Sérieuse et savante critique de la théorie de Reussens indiquant les précurseurs du philosophe de Genève.

L'auteur est au courant des travaux des sociologues, ce qui est assez rare dans le monde catholique. Il démontre que le *contrat social* légitime le despotisme individuel et collectif tout en ruinant le principe d'autorité.

Id., *ibid.* : *Théorie de l'organisme social d'après l'école naturaliste*

Cette école, qui se rattache à Savigny, Auguste Comte, Herbert Spencer, démontre contre Rousseau l'influence du passé, l'existence de l'instinct de sociabilité. Mais le P. Montagne, rappelant les droits de la liberté humaine, constate, avec Stuart Mill, que l'emploi de la méthode expérimentale en sociologie est radicalement faussé. Contre M. Fouillée, il affirme qu'on ne peut admettre le passage de l'instinct aveugle à la moralité consciente, et il réclame les droits de l'individu contre la force de l'État

Id., *ibid.* : *Théorie de l'Être social d'après saint Thomas et la philosophie chrétienne*

Le R. P. Montagne s'appuie sur l'autorité de saint Thomas d'Aquin ; mais il ne montre pas tout ce que l'illustre théologien emprunte à Aristote. L'auteur de cet opuscule adhère au jugement de M. Henri Mazel, l'auteur de la *Synergie sociale*, sur la puissance d'une bonne organisation familiale, et montre, avec Aristote, que l'État est un groupement naturel, c'est-à-dire voulu par la Providence. Des associations secondaires se rattachent au droit naturel par mode de détermination : elles ont pour cause principale le libre accord des volontés humaines. Les lois morales, provenant de Dieu, doivent être respectées par les législateurs humains parce qu'elles sont la base même de l'ordre social.

Le R. P. Montagne ignore l'existence de l'école synarchiste dont M. de Saint-Yves d'Alveydre est le représentant le plus éminent. G.

Avertissements de la Providence dans les calamités publiques, par S. Alphonse de Liguori, in-18, 208 p., 1900. Téqui, 29, rue de Tournon, 0 fr. 60.

L'illustre saint ne s'adresse qu'aux croyants, et leur

donne des enseignements fort remarquables sur la pénitence et la puissance de la prière. Mais l'occultiste ne trouvera pas, dans cet ouvrage d'édification, fort goûté des mystiques, les données positives que recherche son esprit. Le saint parle à l'homme de foi tiède plutôt qu'à l'incrédule, et ne s'adresse nullement aux nations.

G.

Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme, avec 8 portraits, par J.-M. Berco. Mémoire couronné par la *Société magnétique de France*. In-18 de 72 pages. — Prix : 60 centimes, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri.

Qu'est-ce que c'est que le Magnétisme, qu'est-ce que c'est que l'Hypnotisme? — Est-ce une seule et même chose, sont-ce deux ordres de phénomènes différents? — Depuis que les magnétiseurs se sont en partie laissé détrousser, comme dans une forêt de Bondy, par les hypnotiseurs, il n'y a plus que les maîtres de l'art qui en savent quelque chose. Pour le plus grand nombre des médecins et de savants qui ont besoin d'observer la *mode scientifique*, pour le paysan comme pour le badaud des grandes cités qui imitent en tout les moutons de Panurge sans savoir pourquoi; même pour beaucoup de gens du monde, le Magnétisme est mort et l'Hypnotisme seul subsiste.

C'est une erreur profonde ; le Magnétisme n'a jamais cessé d'exister, et l'Hypnotisme, à l'état d'enfance, est né il y a quelques années. Le premier est le père de celui-ci, et les deux *vivent* près l'un de l'autre; mais ils vivent en assez mauvaise intelligence, car le fils, qui est fort loin d'avoir les qualités du père, en mauvais fils qu'il est, cherche à cacher et même à renier sa paternité.

Les hypnotiseurs, et avec eux la plus grande partie des savants, ont jeté la confusion la plus déplorable sur la question. Si les uns ont affirmé que le Magnétisme ancien est devenu l'Hypnotisme contemporain, d'autres soutiennent que le premier n'a jamais rien valu et que le second mérite seul la confiance du public. D'autres enfin, et c'est le plus grand nombre, même parmi les praticiens, continuent à admettre et à pratiquer le Magné-

tisme comme on le faisait il y a cinquante ans ; mais ils lui donnent le nom d'Hypnotisme, plus nouveau et mieux à la mode. Enfin, la question est si embrouillée que le plus fort finit parfois par ne plus rien y comprendre.

C'est pour résoudre cette importante question que la *Société magnétique de France* l'a mise au concours. Six mémoires lui ont été remis et celui qui fait l'objet de ce travail a obtenu le premier prix.

La confusion n'est plus possible ; on est en présence de deux ordres de phénomènes : le *Magnétisme* d'une part, l'*Hypnotisme* de l'autre. Il y a beaucoup d'analogies entre eux ; mais il y a encore davantage de différences. Ces *Analogies* et ces *Différences*, exposées avec la méthode la plus rigoureuse, montrent qu'il est impossible de les confondre ensemble sous une même dénomination.

La question peut être comparée à une médaille : le Magnétisme représente la face, c'est le bon côté ; l'Hypnotisme, le revers, c'est le mauvais côté.

En dehors de la pratique pure, les *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme*, de M. Berco, constituent l'ouvrage le plus intéressant, le plus utile qui se soit jamais adressé aux partisans d'une doctrine scientifique.

Théories et Procédés du Magnétisme, avec 8 portraits et 39 figures dans le texte, par H. Durville. In-18 de 144 pages.— Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Tous ceux qui ont écrit sur le Magnétisme, sans en excepter ceux que l'on considère comme les maîtres de l'art magnétique, ont établi des théories plus ou moins compliquées. Ils ont cherché à faire comprendre que, le Magnétisme étant inhérent à la nature des corps organisés, tout le monde pouvait, en employant les procédés consacrés par l'usage, le pratiquer avec plus ou moins de succès, pour guérir la plupart des maladies.

Jusqu'à ces dernières années, les effets du magnétisme étaient expliqués par la *théorie de l'émission*. Un fluide, le *fluide magnétique*, émanant de l'organisme, se communiquait du magnétiseur au magnétisé. Par une série

de réactions, il déterminait des modifications organiques chez les malades qui le recevaient, et la conséquence de ces modifications se manifestait par l'amélioration du malade et ensuite par sa guérison.

Aujourd'hui, la théorie de l'émission est abandonnée. Il n'y a pas de fluide, mais tous les corps vibrent, et leur mouvement se transmet par ondulations. Le mouvement du plus fort se communique au plus faible, au malade, de telle façon qu'une sorte d'équilibre tend à se faire de l'un à l'autre et l'un gagne ce que l'autre perd.

Mais les théories ne suffisent pas pour obtenir des effets et tous les auteurs sont d'accord pour affirmer que les procédés employés ont une importance considérable. Aussi, les uns et les autres recommandent l'emploi des passes, des applications, des impositions, des frictions, etc.; mais aucun d'eux n'explique la manière de procéder.

M. Durville a voulu parer à cet inconvénient, et faire la méthode la plus simple et la plus facile pour magnétiser. Il fait en quelques mots l'historique de l'emploi de chaque procédé aux différentes époques de l'histoire, expose la technique, et montre de la façon la plus compréhensible le mécanisme de tous les mouvements. Un grand nombre de figures spéciales intercalées dans le texte complètent la description.

Si ce petit ouvrage ne suffit pas au praticien qui a besoin de connaître tous les secrets de son art, rigoureusement, il peut suffire à l'amateur, au père et à la mère de famille qui veulent, pour leurs besoins, pratiquer le magnétisne curatif au foyer domestique. Dans tous les cas, en dehors de la *Physique magnétique* du même auteur, c'est le seul ouvrage où le Magnétisme soit expliqué par la théorie de l'ondulation ; c'est le seul et unique dans lequel on trouve la description méthodique de tous les procédés employés au traitement des maladies ; c'est le seul qui indique quel est le mode d'action de chaque procédé et les divers cas dans lesquels on doit les employer.

A ces divers titres, le petit ouvrage : *Théories et Procédés du Magnétisme*, de M. H. Durville, s'impose à l'attention de tous.

REVUE DES REVUES (1)

Mgr Méric, le directeur de la REVUE DU MONDE INVISIBLE, n'est certes point — qui nous contredira ? — un adversaire aimable. Il accuse volontiers les occultistes surtout de bien noirs méfaits et se refuse systématiquement à analyser ou à étudier de bonne foi leurs œuvres. Montrons-lui plus de générosité : c'est pourquoi je commence cette rubrique en mentionnant volontiers un excellent article paru dans le numéro du 15 avril de la *Revue du Monde Invisible*. M. Paul Flambart, astrologue consommé, expose les *Harmonies et les Dissonances* des thèmes généthliaques, ainsi que leurs rapports avec la Musique. Très fort, ce résumé exotérique de haute Astrologie. L'auteur ramène aux vibrations magnéto-électriques et astrales l'influence des signes du Zodiaque, des diverses Planètes. Il montre par des exemples, le bien fondé des théorèmes astrologiques, les harmonies et les dissonances résultant desdites vibrations, sur le plan tant psychique que physique, enfin leur analogie avec les vibrations musicales.

« Le magnétisme sidéral qui nous enveloppe, écrit-il, est caractérisé pour un lieu et un moment donnés de notre planète, par les positions des astres vus du point considéré : les rayons multiples qui émanent de ceux-ci ont sur ce point une certaine résultante de *lumière*, à laquelle en correspond une d'*électricité*. Les planètes de notre système solaire sont les corps célestes les plus importants pour cette étude.

« Ce système de vibrations magnétiques perpétuellement changeant qui nous environne dépend, non seule-

(1) Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'à dater de ce jour c'est M. Jollivet-Castelot, l'éminent directeur de l'*Hyperchimie*, qui est chargé de l'analyse des Revues dans l'*Initiation*.

N. D. L. R.

ment des positions propres des planètes dans le Zodiaque mais encore de leurs distances angulaires ou *aspects* entre elles...

« En principe, les aspects △ et ✡ caractérisent géométriquement l'harmonie et les aspects ☍ et □ la dissonance...

« Chaque fois qu'apparaît le groupement des planètes aux extrémités d'un ou plusieurs triangles équilatéraux, il y a beaucoup de chances d'y voir correspondre un esprit supérieur, surtout si l'ascendant et le milieu du ciel encourent à l'harmonie planétaire.

« Dans le cours d'une existence humaine, les puissances astrales donnant naissance à celles qui sont latentes chez l'individu ont trait en grande partie aux passages des planètes aux points remarquables du thème de nativité : si la condition est loin d'être suffisante, elle est presque toujours nécessaire. »

Enfin voici indiqué le rapport entre les positions planétaires et les harmonies musicales :

« Les orbes des planètes donnant un champ d'influence d'une dizaine de degrés environ dans leur rayonnement réciproque, il s'ensuit qu'à tout groupement triangulaire de planètes en aspects trigones peut correspondre au moins un accord parfait, du cycle musical qui soit compris dans les rayons planétaires. »

Nous souhaitons vivement que M. Flambart poursuive la série de ses articles remarquables sur l'Astrologie. Dans la même revue, Mgr Elie Méric aborde les *Phénomènes de matérialisation.* Mais, naturellement, il conclut que tout « esprit » en manifestation est... un diable ! Que faire, hélas ! contre un semblable parti pris ?

La *Thérapeutique intégrale* publie, chaque fois, de très bons et substantiels mémoires sur l'Électro-Homéopathie hermétique, qui est à coup sûr la seule médecine rationnelle et la médecine du plus prochain avenir. Le numéro de février-mars 1900 m'apparaît, si possible, encore meilleur que les autres. Le Dr Encausse parle en termes autorisés et avisés du *Recrutement des médecins homéopathes*. Il démontre qu'il faut absolument délivrer des diplômes de docteur en homéopathie, après des examens *exclusivement cliniques*, afin de sauvegarder le bon

renom de la médecine homéopathique. Ainsi l'on écartera les charlatans. De même pour les pharmaciens.

Sédir condense, en quelques colonnes savoureuses, les méthodes de la *Médecine occulte*. Il est impossible de rendre compte, ici, d'une étude aussi parfaite que consciencieuse. Disons seulement que jamais nous n'avons rien lu d'approchant : clarté, science, philosophie de la magie, s'y marient.

« Nous appellerons médecine occulte tout système thérapeutique qui, dédaignant les symptômes pathologiques du corps physique, base son diagnostic sur l'examen du corps astral du malade, et traite directement la *Vie* propre dans sa forme invisible. Il y a plusieurs classes dans ce Temple ésotérique d'Esculape. Je veux dire que chaque thérapeute est conscient d'un certain nombre de vérités... Parmi les initiés, les uns se servent de médicaments empruntés à la Nature physique et dynamisés par de savantes préparations : c'est proprement la spagyrie. Les autres appellent à leur aide les agents spirituels de la Nature, de tout grade et de toute qualité : ce sont les magiciens ; une troisième catégorie ne compte que sur l'action des propres forces de l'homme intérieur, dynamisées par la Volonté. Les derniers, enfin, abandonnent toute cure au soin de la bonté divine : ce sont les mystiques ou les théurges. »

Tels sont les chapitres qu'approfondit successivement Sédir, en indiquant leurs relations mutuelles et leur propre raison d'être dans le domaine de la Volonté, soit cosmique, soit humaine, soit végétale.

L'*Hyperchimie* d'avril publie de très curieuses révélations sur la *transmutation de l'argent en or*. Le numéro de mai contient un article perspicace de M. Jules Delassus, qui engage avec raison les hermétistes à s'attacher au *fait alchimique*, c'est-à-dire à la réalisation des procédés de synthèse ou des méthodes transmutatoires. L'idée ne suffit point aux esprits du xxe siècle : il faut encore l'usage *industriel* des doctrines. L'alchimie moderne, d'ailleurs, est, nous le savons, bien proche d'un triomphe définitif, sur tous les plans du monde.

L'Écho de l'Au-Delà et d'Ici-Bas du 1er mai poursuit les *Visions du royal néophyte ;* notons également l'article

Pourquoi est-on médium ? Pourquoi ne l'est-on pas? Les informations, la bibliographie, la revue des journaux, sont toujours rédigées avec grand soin.

Dans le *Journal du magnétisme* d'avril, une biographie, de Gabriel Delanne, l'analyse de l'*Inconnu* de C. Flammarion, la suite d'une étude de M. Erny sur les *Théosophes chrétiens et les Voyants au* XVIIIe *siècle*.

Signalons enfin, parmi les nombreux articles de la *Revue scientifique et morale du spiritisme : la Métaphysique positive*, par M. Firmin Nègre, *l'Identité des esprits* par Stainton Moses, *la Genèse mosaïque* (pourquoi pas plutôt moïsiaque ?) de Lussoer.

Nous demanderons pour quelle raison la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, de même que l'*Écho du merveilleux*, ne donnent jamais, ne fût-ce que le sommaire des journaux occultistes? Ce ne serait pourtant que confraternel. La prochaine fois, nous parlerons de la *Revue spirite*, de l'*Écho du merveilleux* et de ceux des périodiques que l'on voudra bien m'adresser.

F. JOLLIVET-CASTELOT.

AVIS A NOS ABONNÉS DE L'ÉTRANGER

Nos abonnés de l'étranger sont priés de libeller tous leurs mandats à l'adresse de M. L'ADMINISTRATEUR DE LA REVUE L'INITIATION, 3, rue de Savoie, Paris.

L'*Initiation* donnera dans son prochain numéro un article sur l'**Occulte à l'Exposition**.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.



Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

F.-Ch. Barlet	L'Évolution de l'Idée. L'Instruction Intégrale.
Stanislas de Guaita	Le Serpent de la Genèse. Le Temple de Satan. La Clef de la Magie noire.
Papus	Traité élémentaire de Science Occulte. (5me édition). Traité élémentaire de Magie pratique. La Science des Mages. L'Ame Humaine. La Magie de l'Hypnose. L'Ame humaine. Martines de Pascaly. Martinisme et Franc-Maçonnerie.

CLASSIQUES

Eliphas Lévi	La Clef des Grands Mystères. Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé. Le Catéchisme de la Paix. Le Livre des Splendeurs
Saint-Yves d'Alveydre	Mission des Juifs.
Fabre d'Olivet	La Langue hébraïque restituée. Histoire philosophique du genre humain.
Albert Poisson	Théories et Symboles des Alchimistes.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.